

N° 144
OCTOBRE 2006
7,50 €

Unité

D E S C H R É T I E N S

REVUE ŒCUMÉNIQUE
DE FORMATION
ET D'INFORMATION

Semaine de l'unité 2007

*Le Christ fait
entendre les sourds
et parler les muets*



Unité

DES CHRÉTIENS

Revue trimestrielle
de formation et d'information

Rédaction-Administration
80, rue de l'Abbé Carton
75014 PARIS ☎ 01 53 90 25 50

Directeur de publication :
Michel Mallèvre

Secrétaire de rédaction :
Catherine Aubé-Elie

Composition, maquette, gravure :
BAYARD SERVICE

Parc d'activités du Moulin - Allée Hélène Boucher
BP 200 - 59118 WAMBRECHIES

IMPRIMERIE DE LA CENTRALE
Parc d'activités Les Oiseaux - Rue des Colibris

BP 79 - 62302 LENS Cedex
N° C.P.A.P. 0909 G 82028
ISSN 1248 9646

Comité interconfessionnel de rédaction :
Gill Daudé, David Houghton
Michel Mallèvre,
Grigorios Papathomas, Irène Sotaert

ABONNEMENTS

Tarifs applicables en 2006

France et Union Européenne

A l'ordre de Association/Revue U.D.C.

- Simple : 25 €
- Soutien : 36 €
- le numéro : 9,40 € (dont port 1,9 €)

Virements : CCP 34 611 20 C 033 La Source
IBAN : FR23 2004 1010 1234 6112 0C03 303
BIC : PSSTRFPSCE
(préciser : "Frais partagés")

Suisse

C.C.P. Constant Christophi,
Revue Unité des Chrétiens
12 - 82 343 - 6
• Simple : 45 FS (port inclus)

Autres pays

A l'ordre de Association/Revue U.D.C.
• Abonnement : 28 €

Photo de couverture :

Philippe Lissac/GODONG

EDITORIAL 3

- UN ŒCUMENISME INSTALLE ?
P. Michel Mallèvre

ACTUALITE ŒCUMENIQUE 4

- GUERRE AU MOYEN ORIENT : LES EGLISES PARLENT D'UNE SEULE VOIX
- LES METHODISTES SIGNENT LA DECLARATION COMMUNE SUR LA JUSTIFICATION
- LE CARDINAL WILLEBRANDS, GRAND ARTISAN DE L'ŒCUMENISME, EST DECEDE
- COMITE CENTRAL DU COE

DOSSIER 7

SEMAINE DE PRIERE POUR L'UNITE 2007
DOSSIER REALISE EN COMMUN AVEC UNITE CHRETIENNE, LYON

MEDITER LA PAROLE

- APPROCHE BIBLIQUE
P. Philippe Bacq s.j.
- APPROCHE PATRISTIQUE
Christophe Levalois

ECOUTER DES TEMOINS

- FAIRE PARLER LES MUETS
Mgr Emmanuel Lafont
- S'OUVRIRE A L'EFFATA - TÉMOIGNAGE D'UN AUMONIER
P. Bernard Devert
- DIEU GUERIT AUJOURD'HUI - PRATIQUE DE LA GUERISON
DANS LA COMMUNAUTE SAINT-NICOLAS DE STRASBOURG
pasteur Kurt Maeder

S'INTERROGER : SURDITES ET BEGAIEMENTS DES EGLISES

- LES HANDICAPS DES EGLISES PROTESTANTES EN EUROPE
pasteur Elisabeth Parmentier
- FRAGILITES DES EGLISES EVANGELIQUES
pasteur Louis Schweitzer
- RASSEMBLER NOS RICHESSES
Mgr Joseph Doré

VIVRE LA SEMAINE DE L'UNITE

- PRECHER
pasteur Michel Bertrand
- PROPOSITIONS POUR UNE CELEBRATION ŒCUMENIQUE
Bénédicte Ducatel, pasteur Gill Daudé
- HUIT JOURS POUR MEDITER

"GRANDS TEMOINS" 31

- SUZANNE MARTINEAU
Catherine Aubé-Elie

JALONS SUR LA ROUTE DE L'UNITE 34

UNITE DES CHRÉTIENS
80, rue de l'Abbé Carton - 75014 PARIS
Tel : 01 53 90 25 50 - fax 01 45 42 03 07
e-mail : unite.chretiens.revue@wanadoo.fr
<http://loecumenisme.ccf.fr>



Père Michel MALLÈVRE

Un œcuménisme installé ?

L'année 2007 sera marquée par le Troisième Rassemblement œcuménique européen à Sibiu, en Roumanie, du 3 au 8 septembre. Après ceux de Bâle (1989) et Graz (1997), cette manifestation devrait être une occasion de réfléchir sur la responsabilité de nos Eglises face à l'avenir d'un continent dont les limites s'étendent bien au-delà des frontières de l'Union européenne, qui va fêter dans l'incertitude le cinquantième anniversaire du Traité de Rome. Pour nous aider à entrer davantage dans le processus de préparation du rassemblement européen, le Conseil d'Eglises chrétiennes en France (Cecef) nous invitera prochainement à en célébrer le thème - *Christ Lumière qui illumine tous les humains* - au cours du temps de l'Avent.

Mais, par un heureux hasard de leurs calendriers respectifs, 2007 permettra également à tous les chrétiens de célébrer ensemble la Résurrection du Seigneur. De plus en plus, dans nos régions, la Semaine Sainte permet déjà aux baptisés de se retrouver pour prier ensemble. Espérons que la conjonction des dates de Pâques accélérera ce mouvement qui élargit les rencontres au-delà de la seule Semaine de prière pour l'Unité.

Depuis plus de soixante-dix ans, celle-ci s'est imposée progressivement comme un rendez-vous incontournable pour une majorité de fidèles, même pour ceux qui n'ont jamais milité dans un groupe œcuménique paroissial ou régional. Elle est sans doute "l'institution œcuménique" la mieux connue et celle par laquelle le plus grand nombre se sent concerné. Ni lieu de rencontre de responsables, comme le Cecef, ni comité d'experts planchant sur des questions trop techniques pour que l'on puisse en saisir aisément les enjeux ou la pertinence, elle rassemble largement des chrétiens de toutes sensibilités.

Mais ce succès ne doit pas nous dispenser de nous interroger sur son rôle effectif, comme sur celui des autres institutions œcuméniques : celles-ci sont-elles encore des stimulants dans notre marche vers l'unité ? Sont-elles des instruments de cette "conversion des Eglises", à laquelle invite le groupe des Dombes il y a quinze ans ? Ou

bien sont-elles les témoins d'un "œcuménisme installé", entre des partenaires résignés à leurs divisions ou simplement satisfaits d'une coexistence pacifique plus confortable - y compris pour les consciences - que les tragiques guerres de religions que se faisaient leurs ancêtres ?

La réaffirmation des identités, en un temps de mutation qui appelle des points de repère, n'est pas nécessairement l'ennemi de l'œcuménisme : grâce à Dieu, nous avons appris que l'unité ne se faisait pas par un "retour" du partenaire ni par une relativisation des divergences, mais par une communion des Eglises dans une "diversité réconciliée". Il n'empêche que la conjoncture n'est sans doute pas favorable aux remises en cause de nos réflexes ecclésiaux, de nos fonctionnements marqués par des siècles de positionnements polémiques.

Un partenariat renforcé entre notre revue *Unité des chrétiens* et le centre *Unité chrétienne* de Lyon voudrait donner l'exemple d'évolutions possibles de nos institutions qui doivent bouger pour rester au service de la communion ecclésiale. Nous y reviendrons dans notre prochaine livraison dont la maquette sera modernisée. Elle paraîtra juste avant la Semaine de l'Unité, dont ce numéro commun vous propose déjà le dossier de préparation. Ce dossier évoque bien sûr le thème proposé par des chrétiens d'Afrique du Sud : la guérison apportée par le Christ qui "fait entendre les sourds et parler les muets", et le témoignage que nous sommes appelés à porter auprès de tous ceux que la souffrance laisse sans voix. Il nous invite aussi à nous interroger sur les surdités et les bégaiements de nos Eglises face aux appels à l'unité, et bien entendu à prier le Christ de les guérir.

Puisse donc cette Semaine 2007, dans la perspective de la célébration commune de Pâques et du Rassemblement de Sibiu, être marquée dans chacune

de nos régions par de nouvelles initiatives nous permettant de mieux vivre cet "échange de dons" entre nos communautés, sans lequel notre œcuménisme se trahirait en se limitant à des politesses de chrétiens confortablement installés dans leurs divisions !

Nos institutions œcuméniques sont-elles encore des stimulants dans notre marche vers l'unité ou bien les témoins d'un "œcuménisme installé" ?

Guerre au Moyen Orient : Les Eglises parlent d'une seule voix

Interpellés par le déchaînement de violences au Moyen-Orient cet été, les chrétiens ont à plusieurs occasions tenu à réagir ensemble :

- Dès le 26 juillet, les coprésidents catholique, protestant et orthodoxe du CECEF ont rendu publique une déclaration dans laquelle ils appellent "toutes les parties en cause à recourir au dialogue pour trouver des solutions pacifiques aux conflits existants. Le recours à la violence n'a pour effet que d'exacerber les tensions et les ressentiments de part et d'autre. Or cette région du monde, tellement meurtrie depuis des générations, a aujourd'hui besoin, plus que jamais, de la paix."

- Le 28 juillet, l'ACAT (Action des chrétiens pour l'abolition de la torture), le CCFD (Comité catholique contre la faim et pour le développement), la Cimade, Justice et Paix, Pax Christi, le MIR (Mouvement international de la réconciliation), le Secours Catholique/Caritas France ont signé un pressant appel dans lequel ils appellent à la négociation après avoir fermement condamné le recours aux armes :

"Porter la mort et la destruction au cœur de zones densément peuplées de civils, détruire des infrastructures économiques, punir collectivement une population parce qu'un mouvement hostile se trouve sur son territoire, ne constitue pas seulement une erreur tragique ; ce sont autant de crimes de guerre dont sont complices les pays qui soutiennent les forces d'agression. Les calculs froids de l'efficacité militaire, le cynisme du rapport de forces, la déshumanisation de l'Autre sont des régressions. Seuls des principes de justice et d'égalité, le respect du Droit international peuvent faire progresser le Proche-Orient vers les solutions politiques aux différents conflits qui le déchirent. La reconnaissance entière et sincère des souffrances et des injustices subies par l'Autre est la seule voie pour sortir du cycle de la violence, de la peur et de la haine."



Conférence de presse de la délégation à son retour

- **Mi-août : une délégation œcuménique à Beyrouth et Jérusalem :** Le Conseil œcuménique des Eglises, la Conférence des Eglises européennes, la Fédération luthérienne mondiale et l'Alliance réformée mondiale ont mandaté une délégation œcuménique au Proche-Orient du 10 au 15 août pour "exprimer leur solidarité œcuménique aux Eglises et aux peuples affectés par le conflit". Elle était composée du pasteur Jean-Arnold de Clermont, président de la Conférence des Eglises européennes, de Mgr Bernard Aubertin, archevêque de Tours, et d'une responsable de la commission racisme du COE, Mme M. Alves-Schüller.

Les divers responsables religieux et politiques rencontrés à Beyrouth, Jérusalem ou Ramallah ont souligné l'importance primordiale du caractère multiculturel et multireligieux de leur société, qui représente une garantie pour la paix. Les Libanais de toutes religions (chrétiens, musulmans sunnites ou chiïtes), notent-ils, sont restés unis dans la guerre, malgré son énorme force de division. Tous ont par ailleurs condamné l'utilisation de la violence quelle qu'en soit l'origine, et affirmé que ce ne sont pas les agissements du Hezbollah qui sont la cause première de la guerre, mais bien le conflit israélo-palestinien.

Dans son rapport au comité central du COE le 31 août, le pasteur Jean-Arnold de Clermont, président de la KEK, a demandé que les Eglises aient le courage de s'engager et d'agir ensemble : "Ne vous contentez pas de prier, agissez !" "Le message que nous avons reçu, unanimement, du Liban, tant des non chrétiens que des chrétiens rencontrés", a-t-il ajouté, est qu'"un Liban, démocratique, multiculturel et multiconfessionnel, est non seulement possible, mais il est une garantie pour la paix dans l'ensemble du Moyen-Orient !"

Le secrétaire général du Conseil œcuménique des Eglises, a demandé quant à lui à toutes les Eglises de "faire du Moyen-Orient une priorité" et a proposé la mise en place d'un Forum œcuménique Israël/Palestine : un espace de coordination et de recherche de solutions justes, sur la base des grands principes moraux et théologiques. "Nous devons nous souvenir que toutes les mesures en vue d'assurer la paix dans la justice dans cette région sont aussi des mesures propres à freiner l'émigration des chrétiens" a-t-il fait remarquer.

La création de ce Forum Israël/Palestine a été approuvée par le Comité central du COE.

Le cardinal Willebrands, grand artisan de l'œcuménisme, est décédé

Le cardinal Johannes Willebrands, grande figure du rapprochement œcuménique, est mort le 2 août, à l'âge de 96 ans, au monastère franciscain de Denekamp, aux Pays-Bas.

Né en 1909 près d'Amsterdam, Johannes Willebrands s'est très tôt passionné pour l'unité des chrétiens : il avait consacré sa thèse de théologie à John Henry Newman. Il ne cessera par la suite de suivre de près l'évolution du dialogue avec les anglicans. Dès 1952 il crée la Conférence catholique pour les questions œcuméniques, qui réunissait avec une prudente audace des théologiens catholiques qui jetaient les bases d'une évolution de l'Eglise catholique; ce fut l'un des lieux où furent élaborées les idées du concile de Vatican II. Son amitié avec son compatriote le pasteur Visser't Hooft, premier secrétaire général du Conseil œcuménique des Eglises, lui permet de nouer des liens solides avec le COE et le monde protestant en général. Un jour il évoquera "l'honnêteté" et le "courage" de Luther lors d'un congrès de la Fédération luthérienne mondiale.

Le pape Jean XXIII avait fait de la quête

de l'unité des chrétiens un des buts du concile : en 1960 il avait chargé le cardinal Bea, un jésuite allemand, de créer le Secrétariat pour l'unité des chrétiens. Appelé à le seconder, le P. Willebrands aura une influence déterminante sur le concile, convaincant les observateurs non catholiques à répondre positivement à l'invitation du pape, contribuant à la rédaction de textes essentiels préparés par le Secrétariat. Celui qu'on appelait au Vatican "le Hollandais volant" parce qu'il voyageait sans cesse et dans le monde entier, a préparé la rencontre de Paul VI avec Athénagoras à Jérusalem en 1964, et conduit la délégation du Vatican qui s'est rendue en 1965 au Phanar pour la proclamation de la levée des anathèmes avec le Patriarcat de Constantinople. En 1969, Mgr Willebrands succède au cardinal Bea à la tête du Secrétariat, devenu par la suite Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens. Il le dirigera pendant vingt ans, tout en étant archevêque d'Utrecht de 1975 à 1983 - mettant ses qualités de rassembleur au service de l'Eglise de son pays alors profondément divisée.

Le pape Benoît XVI a remercié le



photo S.I.
Cardinal Willebrands

cardinal défunt "pour tout le travail accompli dans les relations œcuméniques, dont il fut un ardent promoteur depuis les débuts de son sacerdoce et de manière éminente au lendemain du Concile œcuménique Vatican II".

Samuel Kobia, secrétaire général du COE, a souligné

avec une profonde gratitude "le rôle crucial joué par ce fidèle serviteur du Christ et de la volonté du Christ que l'Eglise soit une" "dans la préparation et la mise en œuvre de la dimension œcuménique du concile de Vatican II", de même que son rôle comme président du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité, qui a abouti, entre autres, à "une collaboration étroite et fructueuse avec le Conseil œcuménique des Eglises".

Alexis II, patriarche de Moscou et de toute la Russie : le cardinal Willebrands "avait apporté une très précieuse contribution au développement du dialogue catholique-orthodoxe", "servant de façon désintéressée son troupeau et la cause de l'unité des chrétiens, l'établissement de bonnes relations entre les croyants au Christ dans un esprit d'amour fraternel".

Conseil œcuménique des Eglises Première réunion du nouveau Comité central

Le nouveau Comité central, élu lors de l'Assemblée de Porto Alegre en février 2006, s'est réuni pour la première fois à Genève du 30 août au 6 septembre, sous la présidence du Dr Walter Altman. Il a adopté une nouvelle "stratégie de programmes" simplifiée, qui fournit un cadre à l'action œcuménique pour les sept prochaines années, durée de son mandat, et émis un certain nombre de résolutions sur l'actualité : outre la guerre au Moyen-Orient (voir p. 4), il s'est prononcé sur des sujets comme les enfants dans les conflits; le commerce équitable; la réponse des Eglises au VIH/Sida; les conflits au Kosovo, aux Philippines, au Sri-Lanka et au Soudan.

Autre point important: la représentativité des jeunes a été renforcée avec la création d'une instance composée de vingt-cinq membres de moins de trente ans.

Le 40^e anniversaire de la conférence mondiale de la Commission "Eglise et Société" de 1966, qui fut prophétique à plusieurs égards,



photo Peter Williams/WCC
Au Comité central

a été célébré : c'est là qu'ont été pour la première fois abordés officiellement les débats futurs sur le désarmement, le racisme, le nouvel ordre économique mondial. C'est surtout à cette conférence que pour la première fois des voix venues des pays du Sud se sont clairement fait entendre.

Les méthodistes signent la Déclaration commune sur la justification

La Conférence méthodiste mondiale, réunie à Séoul fin juillet, a adopté une déclaration dans laquelle ses Eglises membres et le Conseil méthodiste mondial affirment que la *Déclaration commune sur la justification*, signée par l'Eglise catholique et la Fédération luthérienne mondiale le 31 octobre 1999, correspond à la doctrine méthodiste. Ce document précise différents aspects de cet accord doctrinal. Il reconnaît d'abord que la compréhension commune de la justification, telle qu'elle est exprimée dans les n° 15-17 de la *Déclaration*, correspond à la doctrine méthodiste, et il souligne l'importance de la perspective trinitaire de ces paragraphes (§2). Puis il exprime l'accord des Eglises méthodistes avec les explications données dans les numéros suivants de la *Déclaration* sur les points de controverse passés entre catholiques et luthériens (§3). Surtout, le document signé à Séoul donne une série de précisions sur la compréhension actuelle par les signataires de ces questions, qui susciterent des débats au sein même des Eglises méthodistes depuis le XVIII^e siècle : péché originel, lien entre justification et sanctification, entre foi et grâce, rapport entre Loi et Evangile, pleine assurance du salut et compréhension de l'expression de Ga 5, 6 sur "la foi agissant par la charité" (§4). Enfin le texte souligne que luthériens et méthodistes se sont déjà reconnus en pleine communion de chaire et d'autel en plusieurs régions du monde, et dit son espoir qu'il puisse en être ainsi avec l'Eglise catholique (§5).

Le 23 juillet, au cours d'un culte solennel, a été signée une *Affirmation commune officielle* dans laquelle les trois partenaires reconnaissent leur consensus sur les vérités fondamentales de la doctrine de la justification, s'engagent à en approfondir la signification et la présentent comme un "élément de leur recherche d'une pleine communion et d'un témoignage commun dans le monde selon la volonté du Christ pour tous les chrétiens".

L'importance de cet accord était soulignée par la présence du cardinal Kasper et du pasteur Ismael Noko, secrétaire général



G. Wainwright, co-président du comité de dialogue méthodiste catholique, et le P. D. Bolen, du CPPUC

de la Fédération luthérienne mondiale. Le pasteur Samuel Kobia, secrétaire général du COE, lui-même méthodiste, était aussi présent. De fait, la Conférence représente 76 Eglises établies dans plus de cent trente pays, qui regroupent environ 70 millions de fidèles, soit un peu moins que ceux de la Fédération luthérienne mondiale (environ 80 millions) ou de l'Alliance réformée mondiale (environ 75 millions).

Issu de la prédication de John Wesley (+ 1790) et de son frère Charles au sein de l'anglicanisme, le méthodisme insiste sur l'évangélisation, les œuvres diaconales (l'Armée du Salut en est issue), les petits cercles où les participants échangent leur expérience spirituelle, et sur la sanctification du croyant. Surtout présent en Grande-Bretagne, aux Etats-Unis et dans les pays du Sud, il est moins répandu dans l'Europe continentale. En France, par exemple, la plupart des communautés méthodistes sont entrées dans l'Eglise Réformée en 1939. Les quelques autres qui refusèrent cette intégration ont été longtemps divisées en deux unions, peu ouvertes aux relations œcuméniques. Elles sont réunies, depuis janvier 2006, en une "Eglise Evangélique

Méthodiste" regroupant une vingtaine de paroisses. Mais il ne faut pas oublier que les Eglises méthodistes européennes ont signé la Concorde de Leuenberg, et sont donc en pleine communion avec les Eglises luthériennes et réformées au sein de la Communion d'Eglises protestantes en Europe.

La signature de la *Déclaration commune sur la justification* marque aussi la fécondité de quarante années de dialogue entre l'Eglise catholique et les méthodistes. Ce dialogue vient d'achever sa huitième étape, et l'on attend la publication du rapport intitulé *La grâce vous est donnée en Christ. Catholiques et méthodistes approfondissent leur compréhension de l'Eglise*. Il fera suite à d'autres documents particulièrement importants sur la tradition apostolique (1991), sur la révélation et la foi (1996) ainsi que sur l'autorité doctrinale (2001). En recevant des représentants du Conseil méthodiste mondial, le 19 décembre 2005, le pape Benoît XVI avait souligné leur apport, et à Séoul, la Conférence méthodiste mondiale a autorisé officiellement la poursuite de ce dialogue.

(M.M.)

Semaine de prière pour l'Unité chrétienne 2007

La méditation de la Semaine 2 007 est proposée par des communautés chrétiennes de la région d'Umlazi, près de Durban, en Afrique du Sud, où le racisme et la pauvreté, hérités du régime de l'"apartheid", continuent à représenter un énorme défi, avec surtout le VIH-sida, qui atteint la moitié de la population. La honte que celle-ci éprouve à en parler rend difficile le combat contre la pandémie.

C'est pourquoi les communautés chrétiennes invitent à "briser le silence" qui opprime et isole les personnes dans leur souffrance.

A la lumière de cette expérience, Mc 7, 31-37 a été choisi comme texte biblique central pour la Semaine de prière 2 007. Ce texte raconte comment Jésus guérit un homme sourd et incapable de parler. En lui redonnant l'ouïe et la parole, Jésus manifeste la puissance et le désir de Dieu de sauver tout l'homme, en accomplissant la prophétie d'Esaië : "Alors, les yeux des aveugles verront et les oreilles des sourds s'ouvriront. Alors, le boiteux bondira comme un cerf et la bouche du muet criera de joie" (35, 5-6). La guérison de l'homme sourd lui permet d'entendre la bonne nouvelle proclamée par Jésus-Christ. Le fait qu'il recouvre la parole lui permet de proclamer aux autres ce qu'il a vu et entendu. Ces différentes perspectives se retrouvent dans la réponse de ceux qui sont témoins de la guérison et sont "très impressionnés": "Il fait entendre les sourds et parler les muets" (v. 37).

En méditant ce texte ensemble, tous ceux qui ont été baptisés en Christ se rappelleront qu'ils ont eu les oreilles ouvertes à l'Évangile, comme cet homme guéri par Jésus. Ils se rappelleront aussi que l'Église doit entendre la voix de tous ceux qui souffrent, être animée par la compassion et donner la parole à ceux qui sont sans voix, comme Dieu entendit les cris et vit les souffrances de son peuple en Égypte (cf. Ex 3, 7-9) et comme Jésus répondit avec sollicitude à ceux qui l'implorèrent.

Le texte de référence pour la méditation de l'année 2007 est donc un cadre biblico-théologique portant sur l'écoute, la parole et le silence, dans lequel s'insèrent à la fois la recherche de l'unité et la recherche d'une réponse aux souffrances humaines. À travers ce choix, deux invitations adressées aux Églises et aux chrétiens : prier pour l'unité des chrétiens, et la rechercher ensemble ; unir nos forces pour répondre aux souffrances humaines.

Ces deux responsabilités sont étroitement liées. L'une et l'autre se rattachent à la guérison du corps du Christ, c'est pourquoi le texte principal choisi pour la Semaine de prière 2 007 est une histoire de guérison.

Le Christ fait entendre les sourds
et parler les muets
(Mc 7, 37)

18 - 25 janvier 2007

Unité Chrétienne - 2 rue Jean Carriès - F-69005 Lyon - www.unitechretienne.org

Semaine de prière pour l'unité

Méditer la parole

La guérison d'un sourd-bègue approche biblique

P. Philippe Bacq



A première lecture, cette guérison est pareille à beaucoup d'autres dans le récit de Marc. Mais à y regarder de plus près, elle tranche. Tout d'abord, elle advient publiquement en territoire païen, ce qui est nouveau¹. Ensuite, elle se passe dans des circonstances inédites. La foule prend l'initiative ou plutôt, un "on" anonyme, indéterminé : "On lui amène un sourd qui s'exprimait difficilement, on le supplie...". Cet homme est complètement dépendant des autres, comme si son autonomie personnelle avait été entamée par son handicap. N'entendant pas, s'exprimant avec difficulté, il n'est plus en communication vraie avec personne. Or, pour de venir sujet de sa propre parole, il importe d'accueillir celle des autres et de se laisser transformer par elle. Jésus le prend *loin de la foule, à l'écart*. C'est la première fois qu'il agit de cette manière. Il sépare ce sourd de l'anonymat où il est perdu, pour pouvoir le restaurer en vérité, dans une relation personnelle,

d'homme à homme. Seul avec lui, il remodèle pour ainsi dire ses oreilles avec ses doigts et sa langue avec sa propre salive. Jamais il n'avait posé de gestes si intimes sur un malade, mais c'est compréhensible ici : pour la première fois, ce sont les sens qui sont déficients, eux qui permettent de communiquer, d'entrer en relation. Quand ils sont atteints, tout l'être est atteint : seule une communication très personnelle qui rejoint l'autre dans ce qu'il a d'unique peut l'éveiller à sa propre personnalité. Jésus accompagne ses gestes d'une imploration dans sa langue maternelle : *Effata, ouvre-toi*. Comme s'il suppliait le ciel de faire renaître cet homme ; comme s'il suppliait cet homme de renaître à la vie². Il l'invite à participer à sa propre guérison en faisant confiance à sa parole : elle peut le libérer. Et, pour la première fois, ce sourd entend une parole qui le délie de ses liens : "aussitôt ses sens

s'ouvrent et il parle correctement". Suit immédiatement une consigne de silence. Jésus a déjà recommandé au lépreux qu'il avait purifié et aux témoins qui avaient assisté à la guérison de la fille de Jaïre³ de ne pas en parler. Ici, il ne s'adresse pas directement à l'aveugle guéri, mais plutôt à son entourage : *il leur recommanda de n'en parler à personne*. Il craint que les gens ne répandent une fausse image de lui, qui n'aurait rien à voir avec ce qui vient de se passer : un païen vient de s'éveiller à la vie en accueillant la Parole de l'Évangile. La foule elle, émerveillée par une guérison spectaculaire, se met à proclamer les prodiges opérés par Jésus.

¹ En territoire païen, Jésus avait déjà guéri un possédé à Gérasa (Mc 5, 1-20) et une petite fille à Tyr (7, 24-30). Mais ces guérisons étaient restées sans témoins.

² Cette formule était entrée dans la liturgie ancienne du baptême.

³ Cf. 1, 44 et 5, 43. La même consigne viendra après la guérison de l'aveugle de Bethsaïde en 8, 26.



La Résurrection (église troglodyte de Cappadoce, XI^e s.)

Archives UDC



La foule proclamait les prodiges...

A. Pinoges/CIRIC

Mais celui-ci est loin d'être un faiseur de miracles, un magicien prestigieux. Il ne souhaite pas que cette rumeur se propage dans la région, mais les gens ne veulent rien entendre : "Plus il leur recommandait, plus abondamment ils proclamaient..." Dans leur enthousiasme, ils généralisent un événement dont ils n'ont même pas été les témoins directs. Jésus vient de rétablir un homme sourd et bègue. Or, ils proclament : "Il fait entendre les sourds et parler les muets." Cette généralisation hâtive passe à côté de la vraie délivrance donnée à cet homme. Mais en même temps, la foule proclame une vérité : Il a bien fait toutes choses, dit-elle. Avec un certain humour, le narrateur met sur les lèvres de ces païens une allusion au livre de la Genèse : "Dieu vit toutes les choses qu'il avait faites ; et voici, elles étaient très bonnes" (Gn 1, 31). Les gens réfèrent le rétablissement de cet homme à l'action de Dieu lui-même. À l'origine, *il avait bien fait toutes choses* ; il continue de faire du bien aux humains en la personne de Jésus. Celui-ci est l'envoyé de Dieu, il agit en son nom. Cette proclamation en territoire païen est d'autant plus incisive qu'elle s'oppose du tout au tout à l'opinion que les scribes de Jérusalem tiennent sur Jésus : selon eux, il est possédé par Bêelzéboul, le prince des démons⁴ ! Ironie du narrateur : même en terre

païenne, les gens voient plus juste que les autorités juives. De plus, en citant le livre de la Genèse, il universalise l'action de Jésus : son geste de guérison s'inscrit dans le prolongement de l'acte créateur ; il donne la vie à tous les humains, quelles que soient leur race et leur culture.

Mais le narrateur cite aussi une parole d'Isaïe qui oriente le lecteur dans une autre direction : "Voici que votre Dieu rend la justice et va la rendre, il va venir et vous sauver.

Alors les yeux des aveugles verront et les oreilles des sourds s'ouvriront. Alors le boiteux bondira comme un cerf, et la bouche du muet criera de joie" (Is 35, 4-6).

À l'époque du prophète, ces paroles résonnaient comme un chant d'espérance : Dieu lui-même allait bientôt faire sortir son peuple de l'exil et le rétablir sur sa terre. Dans ce contexte propre à l'histoire du peuple élu, la guérison des sourds et des aveugles signifiait moins une guérison physique, que l'ouverture du peuple d'Israël à la parole de Dieu et à sa Loi⁶. Il allait enfin voir Dieu⁷, entendre sa Parole, se convertir et revenir au seul vrai Seigneur, celui qui rend la justice.

Le narrateur applique cette annonce prophétique aux gestes de Jésus : s'il guérit un sourd, les temps messianiques sont arrivés : il est vraiment le Messie annoncé par les prophètes⁸.

Cela, la foule païenne de la Décapole ne pouvait le percevoir, mais les disciples qui le suivaient depuis le début du récit auraient pu le pressentir ; or ils en sont loin⁹. La guérison de ce sourd s'adresse donc aussi à eux : vont-ils enfin reconnaître en Jésus le Messie envoyé par Dieu pour établir son Règne parmi les siens ?

Très finement, le narrateur va bientôt raconter la guérison d'un aveugle à Bethsaïde¹⁰. Il la relie étroitement à celle du sourd-bègue : là aussi, la foule amène cet homme à Jésus et ce dernier l'emmène hors du village. Là encore, il utilise sa salive pour lui toucher les yeux et pour finir, lui aussi voit tout distinctement. Mais, fait unique dans tout le récit, la guérison s'opère en deux temps, comme si Jésus était confronté à une résistance particulièrement forte.

Qui résiste de cette manière ? L'aveugle ? Peut-être, mais surtout ses propres disciples. Entre ces deux guérisons en effet, Jésus leur reproche vivement leur résistance à croire, leur inintelligence, en leur adressant directement une parole de Jérémie : "Vous avez des yeux : ne voyez-vous pas ? Vous avez des oreilles : n'entendez-vous pas ?"¹¹. Et il ajoute : "Vous ne saisissez pas encore et vous ne comprenez pas ? Avez-vous le cœur endurci ?"

⁴ Cf. 3, 22-30.

⁵ Pour désigner les "muets" le narrateur utilise le mot grec *mogismos* qui se rencontre ici seulement, et nulle part ailleurs dans l'Ancien Testament. Il se réfère donc bien à ce passage d'Isaïe.

⁶ Signification très claire dans ce autre passage d'Isaïe : "En ce jour-là, les sourds entendront la lecture du Livre et, sortant de l'obscurité des ténèbres, les yeux des aveugles verront..." (Is 29, 18).

⁷ Voir Dieu, dans l'Ancien Testament, signifie faire une expérience particulièrement forte du Seigneur (cf. Is 6, 1 ; Ez 1, 1...).

⁸ Les communautés chrétiennes du premier siècle donnaient en effet une signification proprement messianique à la guérison des sourds et des aveugles. Dans la source Q (7, 22) réf. étée par Mt 11, 4-5 et Lc 7, 22, Jésus donne ce signe à Jean-Baptiste pour lui signifier qu'il est bien le Messie.

⁹ A cet endroit du récit, les disciples n'ont dit aucune parole claire sur l'identité de Jésus : ils en sont toujours à la question qu'ils se posaient après l'apaisement de la tempête : "Qui donc est-il que même le vent et la mer lui obéissent ?" (Mc 4, 35-41).

¹⁰ Mc 8, 22-26.

¹¹ Jr 5, 21 en Mc 8, 18.

Les disciples suivent Jésus, mais ses gestes de puissance et ses paroles ne descendent pas en eux et ne les convertissent pas : ils ont le *cœur endurci*. L'expression est particulièrement forte : le narrateur l'a vait utilisée pour désigner l'endurcissement de cœur des pharisiens puis celui des disciples¹². Ici, Jésus lui-même leur adresse ce reproche : par leur lenteur à croire, ils deviennent eux aussi un obstacle à la venue du Royaume. Ils le suivent, mais sans le comprendre, sans entrer dans son mystère : il reste impénétrable pour eux. La guérison du sourd et de l'aveugle leur est donnée pour qu'ils les relisent à la lumière des paroles d'Isaïe et comprennent enfin qui est Jésus pour eux. Ils finiront par comprendre, en partie tout au moins. Juste après la guérison de cet aveugle, pour la première

fois dans le récit, Jésus ose leur poser une question décisive sur sa propre personne : "Qui suis-je au dire des hommes ?"¹³. Ses disciples reflètent fidèlement l'avis des gens : "Jean le Baptiste ; pour d'autres Elie ; pour d'autres l'un des prophètes." Puis Jésus personnalise sa question : "Et vous qui dites-vous que je suis ?" Pierre, prenant la parole au nom des autres, répond : "Tu es le Christ." La première partie de l'Évangile culmine en cette profession de foi de Pierre, encore incomplète, mais bien réelle cependant. Arrivé à ce moment du récit, le lecteur est mis lui aussi devant la même question : Qui est Jésus pour lui ? La guérison du sourd-bègue trouve tout son sens à la lumière de cette séquence narrative. Elle donne d'abord à goûter la puissance

créatrice du Christ : quand il dit à cet homme : "Ouvre-toi", il le recrée, l'ouvre à la vie, à la relation, à la communication, en le déliant de ce qui l'emmurait. Ainsi le Christ ressuscité continue d'agir quand nous nous donnons des paroles qui suscitent et re-suscitent le goût de vivre. Cela peut être quotidien, comme cela peut ne jamais arriver. Mais, lorsqu'un tel événement advient, il ouvre le chemin pour reconnaître en Jésus l'envoyé de Dieu ; alors, une parole peut monter au cœur et aux lèvres : *Pour moi aussi, tu es le Christ.*

Philippe BACQ, s.j.

*exégète, Centre Lumen Vitae
(Bruxelles)*

¹² Mc 3, 5.

¹³ Mc 8, 27.

Entendre la voix du bien-aimé et grandir en Lui

"(...) ; il fait entendre les sourds et parler les muets" (Marc 7,37).¹

*"(...), que la voix divine résonne à nos oreilles, que notre vacarme familial ne brouille pas l'audition."²
(saint Pierre Chrysologue)*



Christophe Levalois

Qu'il me soit permis de mentionner cette évidence, le sourd est celui qui n'entend pas la Parole. Dans Marc (4,9), le Christ dit : "Qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende !" Peu après (4,12), Il associe, en évoquant la parabole du semeur, la cécité et la surdité à la non-conversion, car la Parole n'est pas reçue. Matthieu, pour cette même parabole, renvoie à Esaïe (6, 10), qui, également, relie la vision, l'écoute, la compréhension à la

conversion et la guérison. La guérison de la surdité est, pour les Pères, la réception de l'appel du Christ à le suivre³. Quant à la guérison du mutisme, il ne s'agit pas de la parole du monde, qu'il convient de réduire, mais du jaillissement de la parole qui rend grâce, qui loue, qui témoigne grâce à l'action de l'Esprit⁴. La fin de la surdité amène la cessation du mutisme.

Effata - "Ouvre-toi"

Cette guérison permet d'entendre la voix du Seigneur⁵, de recevoir ses paroles de vie et ainsi de s'élever vers Lui. Evoquant les rites baptismaux, saint Ambroise de Milan⁶ explique : "Ces mystères de l'ouverture, on les a célébrés quand l'évêque t'a touché les oreilles et les narines. Qu'est-ce que cela veut

dire ? Notre Seigneur Jésus-Christ, dans l'Évangile, quand on lui eut présenté un sourd-muet, lui toucha les oreilles et la bouche : les oreilles parce qu'il était sourd, la bouche parce qu'il était muet. Et il lui dit : "*Effata*". C'est un mot hébreu qui signifie "ouvre-toi".

¹ Dans Marc 9, 17-27 également, le Christ guérit un enfant en le débarrassant d'un démon sourd et muet.

² Sermon 12, dans *L'Évangile selon Matthieu commenté par les Pères*, DDB, coll. "Les Pères dans la foi", 1985.

³ De même que les commandements débutent par "Écoute Israël" (Marc 12, 29 ; Dt 6, 4). Sans cette écoute attentive, il ne peut y avoir de réception de la Parole.

⁴ Car "(...) le Saint-Esprit vous enseignera à l'heure même ce qu'il faut dire" (Luc 12,12) et "(...) nul ne peut dire 'Jésus est Seigneur', si ce n'est par l'Esprit Saint." (1 Co 12,3).

⁵ "(...) les brebis écoutent sa voix (...), il les appelle, chacune par son nom, (...) elles le suivent parce qu'elles connaissent sa voix" (Jean 10, 3-4).

⁶ Dans *Des sacrements* 1, 2, Cerf, coll. "Sources chrétiennes", n° 25 bis, 1961.



C. Simon/BSE

Baptême à Kiev

C'est donc pour cela que l'évêque t'a touché les oreilles, pour que tes oreilles s'ouvrent à la parole (...)" Il ajoute peu après (1,3) : "(...), parce que c'était un muet, il lui toucha la bouche : ainsi, parce qu'il était incapable de parler des mystères célestes, il recevait du Christ la parole." Pareillement, saint Cyrille de Jérusalem, dans sa 21^e catéchèse⁷ rapporte à propos de la chrismation sur les dif férents organes du corps : "(...), sur les oreilles, afin de recevoir les oreilles qui entendent les mystères divins (...)"

Plusieurs Pères insistent sur l'existence des sens spirituels. C'est le cas d'Origène. Dans son *Commentaire sur le Cantique des cantiques*⁸, il parle de "l'homme intérieur", de "sens plus divins", de "vue intérieure" et après avoir développé un exemple au sujet de "la vue du corps et de l'âme", il indique qu'il en est de même "au sujet (...) de l'ouïe, du goût, de l'odorat et du toucher, (...)" Ces "sens corporels" doivent être rapportés aux "sens de l'âme". De même, saint Grégoire de Nysse⁹, nous dit à propos du même livre de l'Ancien Testament : "La sagesse qui traverse ce livre nous apprend également que la sensation est double en nous, l'une corporelle, l'autre plus divine, (...). Les opérations de l'âme peuvent être comparées aux sens physiques. (...)" Le propos est similaire chez saint Grégoire le Grand¹⁰ : "(...) le discours divin s'adresse à l'âme engourdie par le froid (...) à partir des réalités qu'elle connaît, il lui inspire secrètement un amour qu'elle ne connaît pas (...) en reconnaissant

dans les mots quelque chose qui lui est familier, elle comprend dans le sens des mots ce qui ne lui est pas familier, (...)" Aussi "Nous de vous (...), à travers ce langage corporel, à travers ce langage extérieur, rechercher tout ce qui est intérieur (...)"

Entendre est le début de la libération. L'Abbé Isaïe¹¹ aborde ainsi ce thème : "(...) "les sourds entendent" signifie que celui qui est dans la distraction est un sourd par suite de la captivité et l'oubli. (...), l'homme qui était mort à cause de cela au temps de sa négligence ressuscite et est renouvelé (...)"

Cette ouverture à la vie véritable, conforme à la création divine, est un affranchissement des "passions" et des "pensées ténébreuses" comme nous le dit saint Macaire le Grand¹² : "(...) l'âme qui a été immolée et mise à mort dans la cité de la malice des passions où elle demeurait et vi vaît, n'entend plus la voix des pensées ténébreuses, ni les bavardages et le bruit des pensées vaines, ni l'agitation des esprits des ténèbres."

Le Christ appelle ceux qui sont dans les tombeaux. Saint Syméon le Nouveau Théologien¹³ précise : "(...) ; il est devenu homme à cause de toi, il est venu là où tu gis. Il te visite plusieurs fois par jour ; il t'exhorte à te relever de la chute qui te laisse à terre et à le suivre quand il remonte au royaume des cieux, et à y entrer avec lui." Et saint Macaire nous enseigne¹⁴ : "Quand tu entends parler de sépulcres, ne pense pas seulement à ceux qui se voient : ton cœur en effet est un sépulcre et un tombeau. De fait, quand le Prince du mal et ses anges s'y

nichent, quand il y établit des sentiers et des passages, par lesquels les puissances de Satan circulent dans ton intellect¹⁵ et dans tes pensées, n'es-tu pas en enfer, un tombeau et un sépulcre ? N'es-tu pas alors mort pour Dieu ? Car Satan y a frappé un argent sans valeur, il a jeté dans ton âme une semence amère. (...) Mais voici que le Seigneur vient dans les âmes qui le cherchent, pénètre au fond des enfers des cœurs et y ordonne à la Mort : "Rends-moi les âmes prisonnières qui me cherchent et que tu retiens de force !" Il brise donc les lourdes pierres qui pèsent sur l'âme, il ouvre les sépulcres, ressuscite celui qui était vraiment mort, et conduit hors de la prison ténébreuse l'âme qui y était enfermée."

La voix du bien-aimé

La guérison opérée par le Christ est aussi le commencement d'une relation et d'un dialogue avec Lui. Dans la 5^e homélie de son commentaire sur le Cantique des cantiques¹⁶, saint Grégoire de Nysse écrit : "Voix de mon bien-aimé", dit l'âme, juste avant d'ajouter : "Le voici, il arrive". (...) Le texte prévoit peut-être l'économie du Verbe de Dieu qui s'est manifestée à nous à travers l'Évangile : d'abord annoncée par les prophètes, elle est ensuite apparue lors de la manifestation de Dieu dans la chair." Observant l'ordre donné, "Lève-toi" (Cant. 2, 10), il précise : "Relève-toi (d'une chute cela s'entend), toi qui as glissé dans la boue du péché, toi que le serpent a fait trébucher, qui es tombé à terre et qui as connu la chute de la désobéissance, lève-toi. (...) a vance et progresse dans le bien (...)"

⁷ *Les catéchèses baptismales et mystagogiques*, Migne, coll. "Les Pères dans la foi", 21-4, 1993.

⁸ Cerf, coll. "Sources chrétiennes", n° 375, 1991.

⁹ *Commentaire du Cantique des cantiques*, Migne, coll. "Les Pères dans la foi", 1992, 1^e homélie;

¹⁰ *Commentaire du Cantique des cantiques*, Cerf, coll. "Sources chrétiennes", n° 314, 1984, 1-2, 4.

¹¹ Abbé Isaïe, *Recueil ascétique*, Abbaye de Bellefontaine, coll. "Spiritualité orientale" n° 7 bis, 1985 (3^e édition).

¹² *Homélies spirituelles*, Abbaye de Bellefontaine, coll. "Spiritualité orientale" n° 40, 1984.

¹³ *Ethique 2*, cité dans *Prière mystique*, Cerf, coll. "Foi vivante", n° 195, 1979.

¹⁴ 11^e homélie.

¹⁵ En grec *noûs*, que l'on traduit aussi par "esprit".

¹⁶ Le passage du Cantique est 2, 8-10.

Saint Macaire¹⁷ signale également que cette ouverture à la Parole est le début d'un chemin : "Ceux qui entendent la Parole doivent faire paraître dans leur âme l'œuvre de la Parole. En effet, la Parole de Dieu n'est pas une parole inerte, mais elle opère dans l'âme. Voilà pourquoi on l'appelle aussi "œuvre", en raison de l'œuvre qui s'opère dans ses auditeurs. (...) De même que l'ombre précède le corps - l'ombre manifeste le corps, mais la vérité, c'est le corps - ainsi la Parole est-elle, pour ainsi dire, l'ombre de la vérité du Christ. La Parole précède la vérité."

Aussi Origène¹⁸, à propos du Cantique des cantiques, recommande : "(...), écoute le Cantique des cantiques, et

hâte-toi de le pénétrer et de répéter avec l'épouse ce que dit l'épouse, pour pouvoir entendre ce que l'épouse elle-même a entendu." Conseil qui peut être étendu à l'ensemble des Ecritures.

Croître en Lui

Saint Irénée de Lyon nous confie¹⁹ : "(...), nul n'était capable de révéler les secrets du Père, sinon son propre Verbe, (...), nous ne pouvions les apprendre autrement qu'en voyant notre Maître et en percevant, de nos propres oreilles, le son de sa voix : car c'est en devenant les imitateurs de ses actions et les exécuteurs de ses paroles que nous communions avec lui et que

par là même, (...), nous recevons, (...), la ressemblance avec lui-même, (...)."

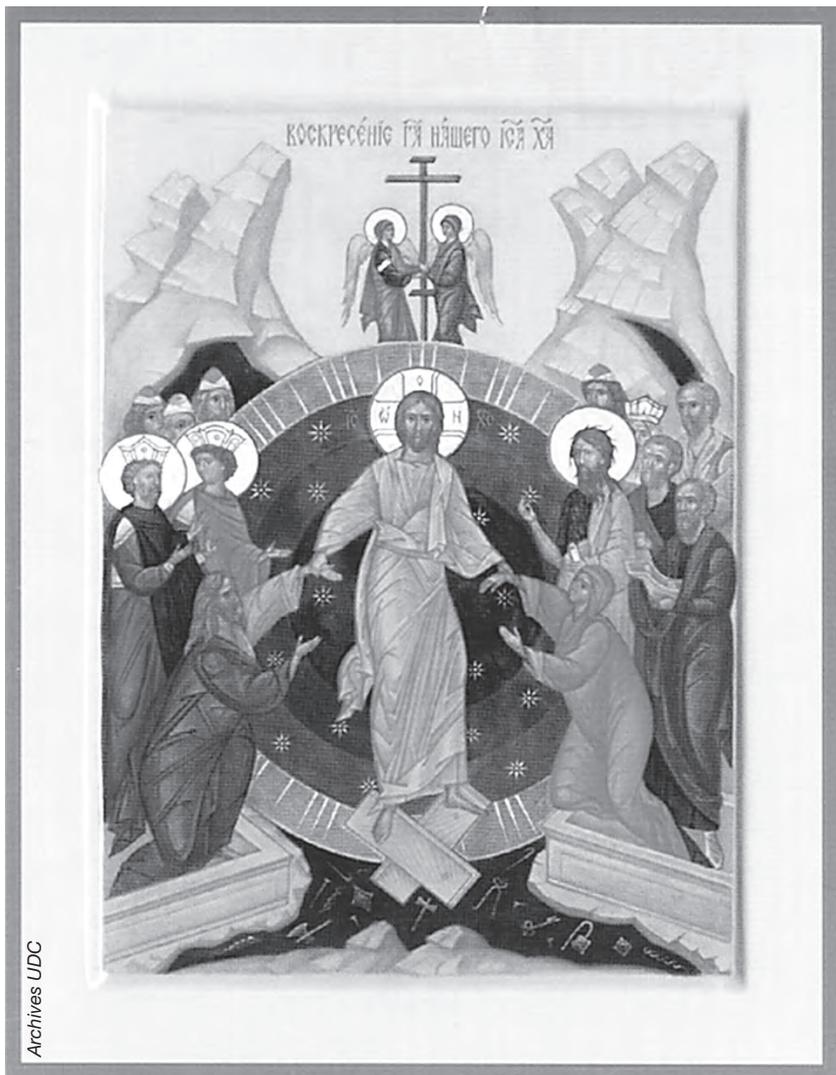
En effet, "La nature humaine est capable d'accepter ce qu'elle veut et elle se modifie en fonction même de l'orientation de son choix", dit saint Grégoire de Nysse²⁰. Il affirme aussi sur cette transformation dans l'aimé par l'amour : "(...), le plus bel effet de cette orientation, c'est le progrès qui s'opère chez les hommes vertueux quand en tout point la transformation vers le mieux fait passer vers le divin celui qui se laisse ainsi transformer."²¹ Le plus difficile est d'y croire et l'incrédulité paralyse l'œuvre salvatrice. En effet, "La foi est la porte des mystères"²². C'est pourquoi, saint Syméon le Nouveau Théologien s'est écrié : "Ne dites pas qu'il est impossible de recevoir l'Esprit de vin. Ne dites pas que sans lui il est possible d'être sauvés."²³ L'amour permet ce prodige, "Celui qui a trouvé l'amour, se nourrit du Christ chaque jour et à toute heure, et il en devient immortel", assure saint Isaac le Syrien²⁴ qui enseigne aussi le moyen de le trouver : "l'amour vient de la prière"²⁵.

Alors le Christ peut faire sa demeure en celui qui le reçoit et celui qui était muet parle car "(...) ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons, (...) afin que vous aussi vous soyez en communion avec nous" (1 Jean 1, 3).

Christophe Levalois

Enseignant, journaliste au site d'information Orthodoxie.com

Animateur à Paris, avec le P. Nicolas Cernokrak, des Rencontres orthodoxes.



Archives UDC

"Il ouvre les sépulcres, ressuscite celui qui était vraiment mort..." (icône russe traditionnelle)

¹⁷ 30^e homélie.

¹⁸ Dans sa première homélie sur le Cantique des cantiques, dans *Homélies sur le Cantique des cantiques*, Cerf, coll. "Sources chrétiennes", n° 37 bis, 1966, 1, 1.

¹⁹ Dans *Contre les hérésies* V, 1, 1, Cerf, coll. "Sagesses chrétiennes", 2001.

²⁰ 4^e homélie sur le Cantique des cantiques.

²¹ *Sur la perfection*, dans *Ecrits spirituels*, Migne, coll. "Les Pères dans la foi", 1990.

²² Saint Isaac le Syrien (ou de Ninive), 72^e discours, dans *Œuvres spirituelles*, Desclée de Brouwer, 1981.

²³ Hymne 27, dans *Prière mystique*, op. cit.

²⁴ 72^e discours.

²⁵ 35^e discours.

Ecouter des témoins

Faire parler les muets

Mgr Emmanuel Lafont

La première fois que cette parole du Christ a résonné en moi d'une manière concrète remonte à l'époque où j'accompagnais la Jeunesse Ouvrière Chrétienne (JOC)¹. Je l'avais rencontrée à Brest en 1967-1968 pendant mon service militaire, puis elle ne m'a plus quitté, ni à Rome, où j'achevais mes études, ni dans mon diocèse à Tours, ni plus tard à Soweto (Afrique du Sud). La première chose qui m'a vait frappé, à Brest, c'était le désir des jeunes de prendre la parole et d'être écoutés. À l'époque, je rédigeais chaque mois une feuille pour les jeunes matelots catholiques. La première page était invariablement écrite par l'un des aumôniers de marine de la région. Jusqu'au jour où Georges, secrétaire national du Service des Marins, lui-même jociste de l'arsenal de Brest, m'a vait fait la remarque : "Pourquoi toujours commencer par la parole d'autorité ? La parole d'un jeune travailleur, elle aussi, vaut tout l'or du monde !" Patiemment, comme tous les aumôniers jocistes, j'ai donc appris deux choses : la première, ne pas toujours prendre la parole le premier, et la seconde, noter sur mon cahier tout ce que dit un jeune travailleur.

C'est important, puisqu'il le dit ! Alors, j'ai fait une expérience qui me nourrit toujours aujourd'hui : la pédagogie jociste qui met à l'action, permet ensuite au jeune de recueillir les fruits et les leçons de son action, puis l'invite à relire l'Évangile pour donner à son action un sens encore plus large ; cette pédagogie rejoint celle du Christ car elle fait voir les aveugles et parler les muets. J'ai été le témoin admiratif de jeunes en échec scolaire, mais qui, parce qu'ils avaient rejoint la JOC, parce qu'ils avaient osé s'organiser pour demander le respect de leur contrat ou le paiement de leurs heures supplémentaires, ou encore d'être reçus par le maire pour que les chômeurs aient accès à un téléphone gratuit pour chercher du travail, relisaient l'Évangile et disaient : "Oui, c'est vrai, j'étais aveugle, je me croyais ignorant. J'étais au bord de la route, je me croyais incapable de me lever et voilà que je vois et que je marche. Le Christ m'a rendu la vue et la confiance. Il m'a rendu capable de parler, d'agir et d'organiser. Avec lui et mes copains, grâce à la JOC, je peux vaincre ma peur, grandir et travailler à ce que viennent aujourd'hui le Royaume de Dieu et sa justice."

C'est ainsi que je suis arrivé à Soweto en octobre 1983, appelé par la JOC. Le climat était déjà lourd et très vite la situation générale se dégradait ; la colère des Noirs devint incontrôlable : états d'urgence répétés, arrestations par milliers, couvre-feu, la répression du pouvoir blanc atteignait des sommets, tandis qu'un climat insurrectionnel s'installait durablement, notamment dans les townships noirs du pays. De 1985 à 1990, la souffrance fut extrême. L'État n'osa pourtant jamais interdire complètement ni les syndicats ni les Églises. Cette brèche fut mise à profit, à Soweto, par une organisation œcuménique de

prêtres et de pasteurs appelée *Ministers United for Christian Co-Responsibility* (MUCCOR). Les seuls lieux où le peuple pouvait se rassembler étaient les églises, du moins celles qui acceptaient d'ouvrir leurs portes. Les seuls moments clés de rassemblement populaire étaient les enterrements, fréquents, de jeunes et de moins jeunes, tués par la police ou par l'armée. MUCCOR joua alors un rôle irremplaçable. Nous avons organisé des dizaines de funérailles collectives après des scènes de violence et de massacres. Nous avons bravé des interdictions incroyables, qui voulaient nous dicter comment enterrer les gens, quels textes de la Bible il nous était permis ou non de proclamer, qui était habilité, selon l'État, à prendre la parole pendant les funérailles... Dans les pires moments, nous avons organisé des "rencontres de prière" au cours desquelles étaient planifiées les actions de protection, de protestation et de résistance. Nous avons été constamment sollicités par la communauté, par les familles, pour aller, en leur nom, rencontrer les responsables municipaux, la police, l'armée, les services régionaux de l'Éducation ou de la Santé. Bref, nous avons été, six années durant, la voix des sans-voix et le bouclier des sans-abris. Notre engagement était totalement, constamment œcuménique. Ce qui nous rassemblait, dans MUCCOR, ce n'était rien d'autre que le souci d'être solidaires du peuple dans sa marche vers la liberté. C'était la volonté d'accompagner les familles en deuil, de soulager les familles de prisonniers, de chercher des voies légales pour protéger les personnes en danger... Nous n'étions pas rassemblés pour faire vivre nos communautés religieuses respectives, mais pour les mettre au service de tous les muets, prisonniers, fugitifs et autres.

¹ Avant d'être nommé évêque en Guyane française, Mgr Lafont a été aumônier de la JOC puis curé de paroisse à Soweto en Afrique du Sud.



Mgr Lafont à Soweto

C'était le Christ qui nous demandait ainsi d'écouter, d'être solidaire, de proclamer la vérité des choses, voire d'agir. Un document œcuménique remarquable avait été publié en août 1985. Intitulé *Challenge to the Church. A Theological Comment on the Political Crisis in South Africa - The Kairos Document*², il analysait la situation du pays, dénonçait les théologies inadaptées – théologie de l'Etat, théologie de l'Église en faveur d'une réconciliation mais faisant l'impasse de la justice – et proposait une théologie prophétique. Il invitait les Églises et leurs pasteurs à se ranger résolument du côté des opprimés, à participer à leur lutte, transformant les activités religieuses pour les rendre parlantes, en phase avec la situation générale, organisant des campagnes d'action comme *Dire la vérité*, participant à la désobéissance civile non violente, et donnant à tous l'espérance que procure la présence du Dieu de l'Exode: "Maintenant, le cri des

Israélites est venu jusqu'à moi, et j'ai vu l'oppression que font peser sur eux les Égyptiens. Maintenant va, je t'en voie auprès de Pharaon" (Ex 3, 9-10).

Ce document a guidé notre engagement et notre action. Il a libéré nos peurs. Oui, dans tout ce combat, immense fut le peuple qui ouvrit les yeux sur l'oppression dont il était victime, prit la parole et se mit en route vers la liberté. J'étais le témoin des signes du Royaume présent dans l'histoire qui s'écrivait. J'y ai pris ma part et je faisais connaître ce que je voyais, selon l'injonction du Maître: "Allez rapporter à Jean ce que vous avez vu et entendu: "les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés et les sourds entendent, les morts ressuscitent, la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres"" (Lc 7, 22).

Me voici en Guyane. Les circonstances ne sont pas les mêmes. Mais les défis sont là. Dans un

pays où la moitié des gens n'a pas 25 ans et où le chômage est trois fois supérieur à ce qu'il est dans l'Hexagone; où les personnes étrangères sont nombreuses, et souvent en situation irrégulière; où l'avenir est davantage ressenti avec angoisse qu'avec espoir, le rôle des chrétiens reste le même: continuer l'œuvre du Christ tel qu'il l'exprimait au début de son ministère: "L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a consacré par l'onction, pour porter la bonne nouvelle aux pauvres.

Il m'a envoyé annoncer aux captifs la délivrance et aux aveugles le retour à la vue, renvoyer en liberté les opprimés, proclamer une année de grâce du Seigneur" (Lc 4, 18-19).

Emmanuel Lafont

Evêque de Cayenne

² Déf pour l'Église. Commentaire théologique de la crise politique en Afrique du Sud (NDLR).

S'ouvrir à l'EFFATA

P. Bernard Devert

Effata, dit l'homme de Nazareth; ouvre-toi, prends le risque d'écouter pour entendre autrement afin de naître à l'inespéré.

Qui pourrait rejeter une telle ouverture? Parler de ce qui nous habite, de cette parole intérieure, au lieu de répéter des mots qui sont si étrangers à nous-mêmes que nous ne savons plus qui nous sommes, jusqu'à nous plaindre de ces repères perdus.

Perdus, mais pourquoi chercher le monde ancien? La proposition christique de l'Effata ne nous met-elle pas à distance de ces idées venues jusqu'à rendre odieuse et définitive l'approche du plus humain, chemin du divin?

"Ouvre-toi", dit le Christ, c'est-à-dire libère-toi de ce que tu possèdes et qui, finalement, te possède. Maurice Zundel dit que Dieu ne peut pas se posséder, il ne s'atteint lui-même qu'en se communiquant, et c'est au fond de cette pauvreté divine que se

situe la racine de l'incarnation.

Les disciples sont à la fois émerveillés, mais aussi déconcertés - et comment ne pas l'être - tant ils sont, dans une première écoute, tentés de penser le Christ en terme de puissance. Cet Effata va leur permettre d'entendre ce "craquement de l'âme", pour reprendre le mot si juste de Bernanos. Craquement né des ruptures qui ouvrent l'homme au cœur de ses faiblesses, sans jamais le blesser, pour reconnaître la fragilité de Dieu.

Cette expérience, il m'est donné de la vivre à l'hôpital, là où il y a des regards qu'il est bien difficile de croiser tant ils sont douloureux. Je m'interroge souvent: quel peut être le regard de Dieu? Il me vient, à l'esprit et dans le cœur, la rencontre de l'enfant prodigue. Un Père qui ne parle pas ou si peu, seulement pour faire entendre non seulement sa bienveillance mais aussi pour que l'enfant écoute sa propre parole dans sa recherche du "parler vrai". Il y a de ces moments où seuls les regards cachés sont des regards qui

rendent possible la rencontre dans cet Effata.

Quand meurt un enfant, il n'y a plus rien d'autre à faire que de pleurer. Le miracle n'est pas en deçà des larmes, il est dans l'acceptation de leur miracle vain. "L'enfant éternel" de Philippe Forest. Là où les cœurs sont lézardés de peine, l'idée de Dieu est bien souvent lézardée. Au choc de la souffrance s'ajoute celui d'un inévitable deuil des idées que nous avons sur Dieu et que, par trop souvent, nous véhiculons pour avoir perdu, pour autant que nous ne l'ayons jamais eu, le sens de l'essentiel.

Ouvre-toi, de cette ouverture qui faisait dire à Charles Péguy, avec la passion qui l'habite dans son *Dialogue de l'histoire et de l'âme charnelle*: "Si nous n'étions pas abrutis, mon enfant, par des années et des siècles et des générations de catéchisme, si nous n'étions pas oblitérés, annulés, abasourdis, hébétés, habitués, émoussés par des années et des siècles, par des générations de catéchisme..., si nous prenions les textes sacrés comme il faut prendre

tous les textes, tous les grands textes, et comme nous ne les prenons pas... dans leur plein, dans leur langage, dans toute la crudité, dans tout ce qu'ils ont saisi, dans tout ce qu'ils apportent de la réalité même... nous serions, mon ami, nous serions épouvantés de ce texte."

C'est dans son livre *Mourir un peu* que Sylvie Germain parle alors d'un Dieu qui, au lieu d'être tout puissant, est un Dieu tout désirant. S'ouvrir à l'*Effata*, c'est précisément accueillir ce désir d'entendre autrement. Le désir est l'éloge du manque ; le désir est chance de la plénitude du manque. Veux-tu accepter de manquer, veux-tu accepter de venir en être de désir c'est-à-dire désirant, désiré, pour advenir à ce que tu es ?

L'homme, au cœur de ses pauvretés et dans ses expériences de finitude, n'est-il pas conduit, dans une singulière solitude, à rechercher de nouveaux repères qui sont autant de témoins de ses désirs, qui naissent de ses déplacements intérieurs qui, souvent, entraînent une autre approche de la question du sens, et par là même, de celle de Dieu ?

Claudiel dit du malade qu'il est appelé à l'attention, au sens où il doit rechercher ce qui désormais, pour lui, est appelé à faire sens. Que de fois mon ministère de la Parole est devenu celui du silence pour écouter la seule Parole qui importe, celle de celui qui souffre et qui ose dire, avec une bouleversante confiance, "je craque, je pars", ou encore cette question désarmante et désarmée "Pourquoi, mais pourquoi moi ?" Ce "pourquoi" interroge la puissance, ou l'impuissance de Dieu, selon. Quelle écoute pour faire surgir ces nouveaux possibles évoqués par Jésus dans cet *Effata*, afin de ne pas rester muets sans, pour autant, être encombrés de mots

qui, pour être inaudibles, nous rendent finalement sourds à l'essentiel et muets sur le monde qui vient ?

De cette aventure de l'écoute toujours à apprendre, tant celui qui est gravement malade semble dans l'impossibilité d'être rejoint, se fait parfois jour son invitation à nous faire proches, non pas tant pour répondre à ses questions, que pour tenter de les porter, bien maladroitement et difficilement, avec lui.

N'est-ce pas là aussi cet *Effata*, ouvre-toi à l'autre pour sortir de nos mutismes si pesants ? Ces heures sont alors des heures d'extrême fragilité et pourtant elles témoignent d'une capacité à vivre autrement, jusqu'à découvrir en soi-même la possibilité d'un autre regard, d'une autre écoute.

C'est le regard du malade sur lui-même qui, soudain, comprend qu'il n'est pas seulement celui derrière lequel il s'est souvent caché ; "je suis ceci, je suis cela". Son personnage est un personnage brisé et il lui faut découvrir de nouveaux repères, c'est-à-dire finalement se demander "alors qui suis-je vraiment?"

Effata, ouvre-toi à ce que tu es. Que de perceptions alors différentes, qui vont conduire à une autre relation, jusque-là destructrice, pour être trop culpabilisée ou culpabilisante. Vient l'inévitable écoute du "si j'ai vu". Les lèvres vont prononcer les faiblesses, mais dire aussi cet autre chemin de la fragilité.

Effata, Dieu n'est sans doute pas très éloigné.

Est-il possible de Dieu ne s'inscrirait-il pas dans ce qui n'osait pas être espéré, c'est-à-dire cette invitation qu'il ne cesse de nous adresser à reconnaître ce qui est déjà existant en nous-mêmes, mais que nous ne parvenons pas à voir, entendre, pour être extérieurs à nous-mêmes.

Pour naître à soi-même, encore faut-il reconnaître cette brèche qui ne se révèle que dans les moments de fragilité, qui ne sont d'ailleurs pas nécessairement, et heureusement, que des heures douloureuses. L'amour n'est-il pas un sommet de la fragilité ?

Il reste qu'à l'hôpital, j'entends la question du philosophe : et toi, homme, si tu ne souffrais pas, que deviendrais-tu ? L'interrogation traverse l'Évangile.

Celui qui perd sa vie la trouve ; seulement, on ne la trouve pas sans perdre, on ne se trouve pas sans se perdre. Il s'agit de perdre une image de soi, de perdre cette idée de la puissance qui conduit à rechercher, en forme de miroir, un Dieu puissant et déformant. Cette idée de puissance, née de nos épreuves, qui nous invitent à porter des masques tant elles nous font mal et peur. Seulement ces masques, ne faut-il pas qu'ils tombent pour reconnaître cette blessure de l'amour qui est étrangement celle de la vie ?

Trop puissants pour être blessés par cet amour, que de chemins alors de solitude, qui ne croisent le chemin de Dieu que lorsque nous sommes à découvrir, puisque Dieu est dépossédé pour être donné. Ainsi, comme l'évoque Maurice Zundel, "Dieu n'est pas un interdit, une limite jusqu'à découvrir comment Dieu vit, c'est-à-dire agenouillé".

Alors, Dieu peut enfin être reconnu pour ce qu'il est, non pas dans un ailleurs, mais vivant passionnément au cœur de l'homme, de cette passion qui désarme et permet à l'homme de s'éveiller à la compassion du frère. Modestement, avec nos erreurs et nos limites, cette conception de la vie, née de l'écoute dans le bruissement de nos fragilités, ne nous conduit-elle pas à entrevoir, dans cette déchirure, le jaillissement de ce nous n'osons pas nommer, mais qu'intérieurement tous nous espérons ? *Effata*, ouvre-toi.

Comment alors ne pas de venir silencieux pour quitter enfin le mutisme et découvrir, étonné, que l'homme, dans sa fragilité, est le sanctuaire du divin.

Effata ! Quelle ouverture !

Bernard Devert

Prêtre du diocèse de Lyon,
aumônier d'hôpital
fondateur de Habitat et
Humanisme



C. SIMON/GIRIC

Dieu guérit aujourd'hui

Pratique de la guérison dans la communauté de Saint Nicolas

Pasteur Kurt Maeder



1 - Histoire d'une évolution dans la pratique du ministère pastoral

La Communauté Saint-Nicolas de Strasbourg est née en 1993 avec la vision principale de "vivre l'Église autrement" afin d'atteindre ceux qui ne sont plus touchés par la tradition et la pratique d'Église. Son but était de créer un lieu :

- ▀ de vie et de service en église
- ▀ d'encouragement et d'espérance
- ▀ de ressourcement et de formation dans lequel une large place serait donnée à l'action du Saint-Esprit.

La vision première fut clairement l'évangélisation, l'annonce de la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ pour le monde entier.

Très rapidement, nous avons réalisé que les personnes qui fréquentaient Saint-Nicolas étaient pour une grande part fatiguées, blessées, découragées par leur vécu. Impossible de leur demander de participer à la mission. L'urgence est révélée : il faut prendre soin de ce troupeau, l'équiper afin qu'il puisse entrer dans l'appel du Seigneur. C'est donc tout naturellement que le Seigneur nous a conduits vers un travail de guérison, auquel nous n'étions pas tellement préparés au début. Ainsi, humblement, un peu avec tremblement, nous avons entrepris cette démarche de foi.

Après des débuts timides, ce ministère a pris un essor considérable.

2 - Quelques bases théologiques de notre pratique de la prière de guérison

C'est volontiers que je reprendrai cette affirmation de S.S. Aram I^{er} : "L'eucharistie est un sacrement de guérison. Par elle, l'Église proclame que le Christ est le guérisseur du monde, et l'Église, corps vivant du Christ, de vient une communauté de guérison et fait entrer l'ensemble de la création en communion avec Dieu." ¹ Cette citation rejoint parfaitement notre théologie et notre pratique de la guérison, à savoir :

- Le Christ est au centre de la guérison.
- ▀ "C'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris." (Esaïe 53,5)
- ▀ "C'est Lui qui guérit toutes tes maladies." (Psaumes 103,3)
- ▀ "Il est le même, hier, aujourd'hui, éternellement." (Hébreux 13,8)

De là a surgi le titre un peu provocateur : "C'est l'aujourd'hui de l'urgence." Tant de souffrances, tant de faiblesse, tant de paralysies morales empêchent de vivre, de marcher et surtout de servir. Jésus-Christ lui-même a été oint du Saint-Esprit, afin d'apporter de bonnes nouvelles aux malheureux, de guérir les cœurs brisés. (Esaïe 61, 1ss.)

Cette guérison est actualisée par la Sainte Cène que nous célébrons régulièrement. C'est le Christ lui-même qui a enseigné la pratique de la guérison à ses disciples et donc à son Église. "Il leur a donné le pouvoir de guérir et de chasser les démons." (Matthieu 10,1-8). "Ils imposeront les mains aux malades" (Marc 16,18). "Il a donné des dons de guérison." (1 Corinthiens 12,9).

C'est pourquoi nous sommes appelés ensemble à prolonger l'œuvre du Christ, afin que les gens de ce monde soient guéris de leurs souffrances et retrouvent leur identité et leur dignité tout entière. Jésus a toujours demandé la participation du souffrant : "Veux-tu guérir ?" - "Que

veux-tu que je te fasse ?" Il n'a jamais cessé de faire appel à la volonté et à la foi de la personne. La magie, la passivité n'ont aucune place dans la pratique de la guérison ; par contre, vivre sa guérison est un élément extrêmement important. D'ailleurs il est nécessaire parfois de prier d'abord pour la libération de la volonté, avant de prier pour la guérison. La guérison que nous pratiquons s'inscrit clairement dans le sens de l'avènement du Royaume de Dieu. Jésus, le Christ lui-même, est venu pour inaugurer son Royaume. Dans sa pratique, nous notons 5 dimensions :

- ▀ Il a pardonné les péchés.
- ▀ Il a guéri des malades.
- ▀ Il a chassé des démons.
- ▀ Il a ressuscité les morts.
- ▀ Il a équipé ses disciples pour pratiquer le ministère avec Lui.

La guérison s'inscrit donc clairement dans ce désir de salut que Jésus est venu apporter par sa mort à la croix et par sa résurrection.

Parmi tant de guérisons (physiques, morales,...) celle qui est vitale selon la Parole de Dieu, c'est la guérison de notre relation avec le Créateur.

Par le pardon qu'Il nous accorde, il nous rétablit dans un lien vivant avec le Christ. Notons bien que toute guérison nécessite du temps, de l'amour et de la persévérance - bien entendu, une participation active - mais n'est pas toujours immédiate.

La guérison que nous pratiquons est étroitement liée à la Parole de Dieu. "Il envoya sa Parole pour les guérir" (Psaume 107, 20). "Que sa Parole habite en vous dans toute sa richesse" (Colossiens 3,16). La pratique de la lecture, de la méditation de la Parole de Dieu est indispensable à un processus de guérison. Tous ceux qui demandent la prière sont en vites à s'accrocher, non pas aux hommes, mais au Seigneur et à sa Parole Vivante, et à se laisser vivifier par l'action du Saint-Esprit.

¹ Rapport au Comité central du COE, à Antelias, en février 2005. I, 2, 1.

“Pour ce qui concerne les choses de l’Esprit, je ne veux pas que vous soyez dans l’ignorance.” (1 Corinthiens 12,1). Tout au long de notre cheminement, nous apprenons de plus en plus à laisser l’Esprit agir librement dans le cœur et dans le corps de ceux qui ont besoin de guérison. Une vie de dépendance et de prière est donc indispensable au ministère de guérison.

3 – Une pratique humble et obéissante

Dans notre Communauté, la prière de guérison prend de nombreux aspects :

a) Les veillées de louange

Le lieu de rassemblement et de célébration de la Communauté crée un climat d’amour propice à la guérison. La louange, la prédication vivante de la Parole, la pratique des dons spirituels, la prière les uns pour les autres sont autant d’éléments qui favorisent la guérison. Dieu intervient, Il est présent.

La foi de la Communauté est importante pour aider celui qui, dans sa souffrance, manque de foi et d’espérance. Pensons à Jésus qui voit la foi des quatre amis qui portent le paralytique (Marc 2). C’est pourquoi nous encourageons fortement les personnes en quête de prière à devenir fidèles dans une pratique ecclésiale.

b) L’accueil des plus pauvres

La guérison peut toucher l’âme, le corps ou l’esprit. C’est la raison pour laquelle la dimension de la guérison englobe également le travail social. Dans ce but, nous nous sommes associés à une œuvre caritative laïque, au sein de laquelle chacun accomplit fièrement son travail et apporte sa contribution propre. L’église est ouverte une fois par semaine pour accueillir les plus pauvres qui viennent de la rue ou d’ailleurs.

c) Les cultes pour fatigués et chargés

Une fois par mois, nous organisons une veillée particulièrement orientée vers les souffrants. Au travers d’une liturgie plus calme, plus paisible, nous invitons les personnes à déposer leurs fardeaux et leurs souffrances. Prière ou onction d’huile sont offertes à ceux qui le désirent. Très souvent ces veillées sont structurées autour de la célébration de la Sainte Cène, lieu de guérison institué par Dieu lui-même. Nombreux sont ceux qui témoignent d’un bien-être retrouvé au travers de cette pratique, cette célébration.

d) La relation d’aide

Certaines blessures sont tellement profondes qu’un moment de prière, de célébration ne suffisent pas. C’est la raison pour laquelle nous avons créé, voici six ans, un lieu d’écoute

et de prière, “l’Ancre”. C’est un lieu de relation d’aide au service de tous ceux qui le souhaitent. Ce lieu à pour but d’aider à briser la solitude, vaincre la peur, retrouver la confiance et s’accrocher à la vie. Une équipe œcuménique composée de pasteurs, psychologues, médecins et de personnes formées à l’écoute et à la relation d’aide anime ce lieu. Pas d’écoute possible sans paroles. Tant de personnes restent silencieuses, enfermées dans leurs souffrances et craquent sous une chape de honte et de peurs. Déjà le psalmiste nous rappelle que “se taire est une source de dessèchement et d’affaiblissement” (Psaume 32). Dans ce lieu de relation d’aide, l’écoute va au-delà de l’écoute humaine, elle encourage à écouter le Créateur, donne ou redonne une identité particulière à chaque être humain. Nous croyons que c’est Lui qui peut donner une réponse juste dans les moments difficiles. La prière et l’écoute sont des dynamiques indispensables à la guérison. Nous proposons clairement et librement à tous ceux qui le désirent, un temps de prière pour la situation invoquée, partagée. Nombreuses sont les promesses dans la Parole de Dieu pour une guérison, une consolation ou un apaisement par la puissance de la présence de Dieu par son Esprit Saint. Avec cette certitude, nous comptons sur son intervention et voulons rester humbles et reconnaissants.

Lorsque l’apôtre Paul a demandé la guérison, Dieu lui-même a répondu : “Ma grâce te suffit, car ma puissance s’accomplit dans ta faiblesse.” (2 Corinthiens 12,9.) Cette parole, à la fois terrible et merveilleuse, nous voulons la graver dans nos cœurs. En face de cette réalité de la souffrance, Jésus nous encourage toujours à nouveau à rester comme Lui, ému de compassion et rempli de miséricorde afin de partager son Amour avec ceux qui en ont tellement besoin.

Kurt Maeder

Pasteur de l’église Saint-Nicolas à Strasbourg, membre de l’Eglise luthérienne d’Alsace et de Lorraine



L’église Saint-Nicolas de Strasbourg

S'interroger : surdités et bégaiements des Eglises

Les handicaps des Eglises protestantes en Europe

Pasteur Elisabeth Parmentier



Ces Eglises ont eu elles-mêmes à parcourir un chemin de réconciliation, à partir de divisions portant sur des enjeux théologiques centraux (la cène, le baptême et la christologie). Mais au fil des siècles, plusieurs facteurs (l'interprétation des textes bibliques, des réalités socio-historiques partagées, les guerres mondiales, et surtout les dialogues œcuméniques) amenèrent les Eglises issues de la Réforme à se rapprocher jusqu'à sceller leur reconnaissance mutuelle et la levée de leurs condamnations par la "Concorde de Leuenberg" en 1973. Ce document réunit aujourd'hui 104 Eglises en Europe (et en Amérique du Sud) dans une "Communion d'Eglises protestantes en Europe" où elles se déclarent en communion culturelle et eucharistique et échangent leurs pasteurs¹. Une telle déclaration n'a pas encore été possible avec les autres Eglises chrétiennes².

- Un premier blocage concerne le sens et l'importance de la recherche

Bien que toutes les Eglises chrétiennes aient été emportées dans la dynamique du mouvement œcuménique, celui-ci fait aujourd'hui du surplace. L'essai qui suit tente de donner un aperçu des principales difficultés pour les Eglises issues de la Réforme.

de l'unité. Nombreux sont ceux qui considèrent l'œcuménisme comme un discours diplomatique, comme des "relations extérieures" pacificatrices entre Eglises, et donc comme un appendice ou un pis aller et non comme une exigence de la foi. Or le credo commun aux chrétiens, le Symbole des Apôtres, affirme l'Eglise comme "catholique" (pour les protestants : "universelle"), et le credo de Nicée-Constantinople la confesse "une, sainte, catholique et apostolique". C'est donc qu'une unité fondamentale est déjà offerte à l'Eglise-une en Christ, mais la tâche de tout chrétien est de s'engager pour lui conférer pleine stature.

- Un malentendu tenace laisse alors supposer que cela signifierait qu'il ne devrait exister qu'une seule Eglise ! D'où le soupçon protestant que l'Eglise catholique veuille récupérer les "frères séparés". Un autre soupçon porte sur une unité-uniformité ou une unité indifférenciée, qui ferait perdre à toutes les Eglises leur "identité" propre. Une inquiétude légitime pour des Eglises ayant survécu aux persécutions et vivent en tant que minorités en diaspora. Elle est à prendre d'autant plus au sérieux qu'il est indéniable que l'Eglise catholique s'est "protestantisée" (notamment en s'ouvrant à la lecture biblique et à un fonctionnement plus attentif aux laïcs), et que les Eglises de la Réforme se sont "catholicisées" (par exemple en accordant davantage d'importance au rôle et au mystère de l'Eglise, à la liturgie). Les Eglises

issues de la Réforme craignent de voir leurs protestations disparaître comme une parenthèse de l'Histoire. Or le modèle d'unité actuel est bien celui inspiré par les Eglises de la Réforme : la réconciliation non au prix d'un flou identitaire mais sur la base d'un consensus doctrinal qui accorde pleine portée aux différences lorsqu'elles ne sont pas séparatrices.

- Nouvelle perplexité : ce consensus doctrinal qui a permis la réconciliation entre Eglises de la Réforme, suffit-il pour l'unité avec les autres Eglises ? Les œcuménistes connaissent les résistances doctrinales classiques : l'Eglise, la succession apostolique et le ministère. Mais dans leurs propres relations entre pays et continents différents, toutes les Eglises constatent que s'y ajoutent d'autres résistances, qui ne sont pas d'ordre doctrinal : dans les questions d'éthique, de société, le dialogue entre les cultures... A tel point que les facteurs historiques et culturels semblent plus décisifs que les enjeux théologiques (ex : la distance entre l'Eglise catholique et les Eglises orthodoxes tient au passé historique et au fossé culturel, ainsi qu'aux enjeux politiques).

- Cette valorisation de la différence et de la contextualité est exacerbée dans les Eglises de la Réforme.

¹ Pour les informations et documents : www.leuenberg.net

² Exception faite de la "Déclaration commune sur la justification" entre les Eglises luthériennes et l'Eglise catholique, mais dont on attend des fruits.

Aussi les textes issus des dialogues œcuméniques ne sont-ils pas négligés à cause de leur langage technique, mais de la suspicion à l'égard de tout ce qui peut être compris comme une contrainte ou un enseignement engageant les Eglises au-delà de leur cadre géographique.

Et même là où les Eglises issues de la Réforme sont prêtes à reconnaître les progrès œcuméniques, comment peuvent-elles les signifier ? La tradition réformatrice repose sur des confessions et catéchismes du XVI^e siècle. Certains œcuménistes ont fait le rêve que les textes œcuméniques puissent servir de références doctrinales contemporaines, et ce serait là une avancée décisive pour convenir de repères d'une tradition dorénavant commune, sans être uniformisante. Une autre nécessaire conséquence serait que les avancées œcuméniques trouvent place dans les catéchèses et les prédications des Eglises et modifient fondamentalement les stéréotypes de "l'autre".

- A cette difficulté s'ajoute l'absence d'une instance "officielle" de réception des textes, puisque l'Assemblée générale des Eglises réunies par la Concorde n'a qu'un rôle de coordination. Et l'autorité conférée à chaque Eglise pousse à la suspicion à l'égard d'une éventuelle "superstructure". C'est l'Eglise du lieu qui est couramment considérée comme plus proche des



Culte au temple de Plaisance (Paris) A. Pinoges/CIRIC



Le cardinal Kasper invité à parler devant la FPF (mars 2002)

consciences individuelles et plus respectueuse de leurs voix qu'une autorité partagée au plan international. La primauté unilatérale accordée à l'élément de spécificité individuelle et à l'hérméneutique de suspicion a proliféré dans les traditions issues de la Réforme, souvent jusqu'à parasiter les efforts de communion ecclésiale, alors que cet accent unilatéral sur l'Eglise locale ne saurait être considéré à lui seul comme critère identitaire.

- Chaque Eglise dispose d'un synode comme instance décisionnelle, mais il faut encore que le texte soit transmis et accepté aux différents niveaux de la vie ecclésiale, et en particulier auprès des pasteurs et dans les paroisses. Ceci implique que les pasteurs ne soient pas seulement informés des orientations de leurs Eglises, mais également formés aux évolutions des relations entre les Eglises. Ceci exige un intérêt vivace de leur part (et on en revient au premier obstacle), d'autre part des propositions de formation permanente dans les Facultés de Théologie ou autres lieux. Or la réception du travail œcuménique n'est pas une discipline très prisée au niveau académique, d'une part parce que l'œcuménisme demande une large palette de connaissances interdisciplinaires, d'autre part parce que cette orientation n'est bien reconnue ni sur le plan

scientifique (considérée comme trop ecclésio-centrée) ni sur le plan ecclésial (considérée comme une trahison de l'identité réformatrice). Prendre l'œcuménisme au sérieux implique une prise de conscience : que l'identité n'est pas une réalité statique ou commémorative du passé, mais en évolution et dépendante de l'altérité. Mais une autre prise de conscience peut seule modifier radicalement la position des Eglises : la différence entre réforme et conversion. Les Eglises peuvent certes toutes entrer dans une réformation permanente, et elles ont prouvé qu'elles en sont capables, puisqu'elles ont évolué les unes vers les autres en se recentrant sur le salut en Jésus-Christ. Mais l'étape de l'unité à franchir maintenant demande plus : une conversion des mentalités et des pratiques, l'abandon de l'autosuffisance. L'avenir de la quête de l'unité tient finalement surtout à un changement d'attitude spirituelle : il devient vital que chaque Eglise reconnaisse sa propre insuffisance et incomplétude, et accepte le principe néotestamentaire de la correction mutuelle.

Elisabeth Parmentier

Présidente de la Communion d'Eglises Protestantes en Europe de 2001 à 2006

Les fragilités des Eglises évangéliques ¹

Pasteur Louis Schweitzer



Les Eglises évangéliques ont, comme chacun les défauts de leurs qualités. Une de leurs forces est certainement la légèreté de leurs institutions et leur capacité d'adaptation. Mais cette légèreté se paie parfois assez cher.

Dérives autoritaires

Dans bien des cas, il n'existe pas de contrôle réel permettant de prévenir les dérives. Une personne pleine de foi et de zèle peut créer une Église. Ses compétences peuvent être limitées dans certains domaines. Les prises de pouvoir existent, liées souvent aux qualités naturelles de la personnalité du leader. Et lorsque certains s'en aperçoivent et veulent le dire, il n'y a souvent pas de recours extérieur qui puisse trancher. C'est que la communauté peut facilement devenir la propriété de son fondateur. La logique qui règne alors est un peu celle de l'entreprise familiale. Le lien affectif qui unit le fondateur et les membres, souvent venus à la foi par son ministère, est si fort qu'il peut arriver que l'Église soit détruite avant qu'une solution lucide puisse être trouvée. Dans cette même ligne de l'autorité du pasteur et de l'absence de règles du jeu claires dans la communauté, la succession est souvent difficile. Il n'est pas rare que le fondateur mette lui-même en place un disciple proche ou un membre de sa famille. C'est pour lui une façon de refuser de se séparer

de "son enfant". Mais le successeur n'a souvent ni les qualités ni la légitimité de son prédécesseur. Les conflits surgissent alors qui peuvent aller jusqu'à la rupture.

Un déficit de formation

Bien des pasteurs évangéliques n'ont que peu de formation. En soi, cela n'est pas nécessairement dramatique. Le danger, cependant, est que le manque de formation de celui qui est censé enseigner la communauté limite le niveau de réflexion de l'ensemble de l'Église. La prédication et l'enseignement en général tourneront sans cesse autour des notions élémentaires de la foi. L'autorité de la Bible étant fortement affirmée, la compréhension qu'en auront les responsables sera considérée comme la seule possible. La croissance spirituelle de l'Église et la maturité de ses membres en seront nécessairement affectées. Certes, la forte dimension affective répond à bien des besoins, mais elle n'a pas réponse à tout. Se poser des questions, vouloir que l'on réfléchisse sur certains points peut alors être perçu comme un danger et l'on traitera d'intellectualisme le simple fait de penser sa foi. La nouveauté aura également du mal à être acceptée car elle sera reçue comme une manière de remettre en cause la personne même des responsables.

Fragilités théologiques

Il est toujours nécessaire que les responsables aient une légitimité. Si elle n'est liée ni à la formation, ni à la reconnaissance par d'autres d'une aptitude, elle doit donc être trouvée à l'intérieur de la communauté. C'est donc Dieu lui-même et l'action de l'Esprit qui seront invoqués. Et qui s'oppose au conducteur s'opposera au Seigneur... La responsabilité pastorale peut facilement devenir un pouvoir qui s'impose. Dans la plupart des Eglises, il existe une confession de foi. Elle rappelle les articles de foi essentiels sur lesquels repose l'unité de l'Église. Mais, en même temps,

elle ouvre sur la liberté possible des manières d'approfondir ces questions ou sur les différences acceptables au sein de l'Église. Tout n'a pas et ne doit pas avoir la même valeur. Il est des sujets sur lesquels il est naturel d'avoir, au sein d'une même communauté, des positions différentes. Mais pour les reconnaître, pour accepter cette liberté de penser, encore faut-il que les responsables ne se sentent pas déstabilisés par les opinions qu'ils ne partagent pas. Il leur faut au moins comprendre pourquoi et comment il est possible de penser autrement. Cela suppose à la fois une certaine formation intellectuelle, historique et biblique et une maturité psychologique suffisante.

Le sens de l'Église

Les évangéliques ont un sens très développé de l'Église locale et de ses responsabilités. Et c'est certainement une de leurs grandes richesses. En revanche, ils ont souvent une vision atrophiée de l'Église universelle. Il peut arriver que ce qui se passe hors de leurs murs ne leur importe guère. L'Église, vivante et chaleureuse, peut être tentée de se replier sur elle-même et de ne plus se soucier de ce qui se passe au-dehors. Le lien fraternel étroit avec d'autres communautés (vraiment autres) n'existera pas ou seulement de manière formelle. C'est que toute différence risque d'être accueillie comme hérétique. Il est relativement difficile de comprendre les raisons historiques et théologiques qui font que l'autre puisse penser autrement et être néanmoins réellement chrétien. Si les enseignants n'ont pas appris à connaître les diverses manières de penser la foi, si l'Église n'est pas habituée à vivre en communion avec d'autres communautés qui ne lui sont pas entièrement semblables, comment concevoir qu'on puisse lire la Bible autrement sur certains points sans être simplement infidèle ?

¹ Avec nos remerciements à la revue *Construire Ensemble* où cet article a paru en mai 2006 (pp. 14-15) dans un excellent dossier : "Les Évangéliques : tout ce que vous avez toujours voulu savoir..."

Transparence et communion

Il est clair qu'a voir reçu une bonne formation ne suffi t pas. Encore f aut-

il a voir reçu les instruments qui permettent de réfl échir par soi-même et ne pas cesser de le f aire. Il suffirait, et le petit monde év angélique français semble progresser dans cette direction,



Convention évangélique tzigane

d'accepter, de manière réelle donc en partie institutionnelle, le re gard d'autres sur la vie et le fonctionnement de notre communauté. Tous les dons ne peuv ent être dans une seule Église locale. Il en est qui concernent l'ensemble des Eglises d'un pays ou d'une région. S'ouvrir à la communion avec les autres Églises est certainement le meilleur mo yen de se protéger contre des déri ves qui fleurissent dans l'indépendance absolue et le sentiment d'autosuffisance. Et si l'on ne v eut pas donner de bonnes raisons à certains de critiquer, il faut s'appliquer à soigner ses propres faiblesses.

Louis Schweitzer

baptiste, professeur à la Faculté de théologie évangélique de Vaux-sur-Seine

Directeur de l'Ecole Pastorale

Rassembler nos richesses



Invité à approcher la question de l'engagement œcuménique par le biais d'une recension et d'une analyse des "faiblesses de [ma] propre communauté", il me paraît indiqué de commencer par exposer un préalable de méthode.

Un préalable indispensable

Si je reconnais certes la pleine légitimité qu'il y a à nous (laisser) interroger sur

nos manquements et nos f aiblesses - aussi bien, d'ailleurs, d'une manière générale, que dans le conte xte particulier de la recherche de l'unité des chrétiens -, je n'en reste pas moins convaincu de la nécessité, dans tout dialogue, de se porter à la rencontre du partenaire en f aisant état du meilleur de soi.

Fort de cette con viction, il me paraît que toute mise en v aleur de nos points d'excellence ne saurait être a priori tenue ou pour évidemment péremptoire, ou pour nécessairement pro vocatrice. Que serait un dialogue dans lequel je feindra plus ou moins d'a voir abandonné le terrain de mes propres convictions, soit pour faire comme si je pouvais me situer d'emblée sur celui de mon interlocuteur - auquel cas, du reste, le dialogue n'aurait plus lieu d'être -, soit pour me situer dans un "ailleurs" hypothétique, qui risquerait bien de se résumer à un "nulle part"?

Je suis pour ma part attaché à une conception du dialogue selon laquelle, loin de prendre de la distance a vec ses propres positions ou de donner

l'impression qu'on se désolidarise plus ou moins d'elles, chacune des parties cherche à of frir à l'autre, et sans tenter de les masquer le moins du monde, les richesses de sa tradition. De cette manière, il y a plus à donner - ou, du moins, à of frir - à l'autre que si l'on f aisait chorus avec lui sur les faiblesses qu'il a déjà bel et bien repérées chez nous.

Bien évidemment, le recours à cette méthode et l'adoption de cette attitude doivent être consentis par tous les partenaires ! Lorsque je débats avec des théologiens ou des responsables d'Église de l'orthodoxie ou du protestantisme, j'aime les entendre f aire appel, plutôt qu'à leurs éventuels regrets concernant tel ou tel aspect ou problème de leur Église, à la manière dont ils confessent, les uns la présence essentielle de l'Esprit Saint dans le Corps du Christ, les autres leur foi déterminée au salut apporté par le seul Jésus-Christ. J'estime en effet que c'est alors que je suis moi-même le mieux en disposition de leur partager les richesses de ma théologie catholique. Et lorsque je participe à

une célébration dans une communauté chrétienne non catholique, j'aime que la liturgie s'y déroule de la manière qui lui est traditionnelle. Or, j'ai connu le temps où - par souci d'œcuménisme ! - on s'efforçait de gommer alors toute différence : que la célébration fût organisée par des orthodoxes, des protestants ou des catholiques, c'était toujours une même succession de textes et d'extraits musicaux... Comme il est plus riche de participer à une vraie Divine Liturgie orthodoxe, à un vrai culte luthérien, et d'inviter à de vraies vêpres catholiques !

Tout cela étant dit, il me paraît clair que le comportement d'énonciation et de reconnaissance des faiblesses ne devient valable, dans le contexte de l'engagement œcuménique, qu'à partir du moment où elles sont identifiées comme liées à des forces, et même comme ne représentant, en quelque sorte, que leur envers.

Les faiblesses de nos forces

Parmi les "faiblesses des forces" catholiques, j'en identifierai, de manière non exhaustive, trois, que je souhaite particulièrement développer.

a) Le centralisme catholique ?

A un cardinal romain qui se plaignait un jour de la trop grande centralisation de la France, pays où il faut passer par Paris pour se rendre de Strasbourg à Bayonne, son interlocuteur protestant fit remarquer non sans humour que l'Église catholique était, en somme, tout aussi centralisée !

Tout ce qui s'apparente à un "centralisme" risque évidemment toujours de nuire au dialogue. Faut-il, alors, craindre qu'au plan œcuménique, la marge de manœuvre de l'interlocuteur catholique apparaisse bien souvent plus faible que celle de ses partenaires ? L'évêque catholique avance-t-il trop prudemment dans les discussions et les concessions, attentif qu'il est à rester en communion étroite avec ses frères évêques, et cherchant de surcroît la garantie que représentent ici la figure et la fonction du successeur de Pierre ? Ce n'est pas exclu... On voit bien, certes, à l'inverse, la relative facilité avec laquelle les diverses composantes de l'Église



Ouverture du concile de Vatican II

orthodoxe ou anglicane se positionnent dans leur pratique, ou même dans leur doctrine, sans nécessairement se soucier d'abord de l'attitude des autres parties de leur communauté ; mais le risque est bel et bien, alors, que ne soient exprimés que des points de vue limités à telle tendance, voire à telle personne. Les débats préalables et postérieurs à la Déclaration luthéro-catholique commune sur la justification ont montré que la perception du magistère était très différente pour les uns et pour les autres. Face à la conception assez centralisée d'un magistère catholique, est apparue une vision protestante bien plus fragmentée. Cette dernière procurait assurément à chaque instance une grande liberté ; mais c'est un fait que, en fin de compte, la "marge de manœuvre" qui en résultait a bien risqué de nuire quelque peu à la portée et à la

signification de l'engagement final.

Il est assurément probable que, nous catholiques, nous avons à progresser dans la pratique de la délégation et dans le respect de la subsidiarité ; nous n'avons pour autant pas à renoncer au trésor de l'unité ecclésiale auquel nous sommes si légitimement attachés.

b) Le formalisme catholique ?

Proche en ce domaine de la tradition orthodoxe, l'Église catholique développe une théorie ministérielle et sacramentelle qu'on soupçonne quelquefois d'engendrer un certain formalisme. Les Églises issues de la Réforme nous interpellent sur ce point, nous invitent à reconnaître au avantage une possible action de l'Esprit au-delà des structures et des médiations habituelles.

Il est vrai que l'Esprit souffle où il

veut, et pas seulement lorsque nous appelons sa venue dans nos démarches et célébrations sacramentelles. Il nous faut donc nous garder de vouloir le confisquer, ou - pire - de chercher à l'instrumentaliser à notre service.

La sorte de relativisation à laquelle nous sommes ainsi invités ne peut cependant nous conduire à faire abstraction de la grande richesse de la sacramentalité catholique, qui ne cesse de produire de multiples fruits, et de faire preuve d'une étonnante faculté de renouveau. Je suis particulièrement frappé de constater combien la ministérialité de notre Église se présente aujourd'hui d'une manière diversifiée : prêtres, diacres, ministres laïcs... là où d'autres communautés ecclésiales présentent à l'évidence une vision bien uniforme du ministère.

Si l'Esprit ne s'enferme certes jamais dans nos structures, il ne s'interdit pas non plus, loin s'en faut, d'agir à travers elles ! S'il est vrai que les catholiques ont à s'ouvrir davantage à l'accueil des signes nouveaux, qui transcendent les

frontières et les confessions, ils doivent savoir et pouvoir le faire en continuant d'utiliser – et en les valorisant pertinemment – les médiations que Jésus lui-même a instituées pour perpétuer sa présence et son action à travers l'histoire.

c) Le monolithisme catholique ?

Parmi les critiques régulièrement adressées au catholicisme figure aussi l'affirmation de son supposé monolithisme. Dans les faits, la communauté catholique, qui apparaît sans doute en effet assez unie ou "rassemblée", vue de l'extérieur, est bien plus diversifiée qu'on ne l'imagine souvent. À certains égards, cette situation effective invite en réalité à relativiser notablement la critique, parfois adressée au catholicisme, d'étouffer les différences. Sous des formes particulièrement perceptibles par les pasteurs, la diversité apparaît même telle qu'elle peut poser problème : ne voit-on pas en effet

des tendances extrêmes di-verger nettement, à l'intérieur du "même" catholicisme, sur des réalités en vérité essentielles ?

À dire vrai, la recherche de l'unité de l'Église ne peut donc progresser chez les catholiques qu'à partir du moment où ils se décident à constituer *déjà entre eux* une véritable communauté. Or ils n'ont pas à (se) cacher que cette recherche reste notablement compromise, entre autres, par la difficulté de certains parmi eux à entrer dans l'esprit d'ouverture impulsé par le Concile Vatican II.

La catholicité n'est jamais donnée : elle fait l'objet de notre foi puisque nous la proclamons dans notre Credo, mais elle "relève" aussi de notre espérance. Le chemin qui conduit au rassemblement des chrétiens doit s'accompagner d'un effort vers plus d'unité de la part des catholiques eux-mêmes, même si cette affirmation peut paraître étonnante. En tant qu'évêque, je mesure un écart important entre certaines tendances au sein de la communion catholique, au point qu'il m'arrive parfois de craindre pour la solidité réelle de son unité.

Vers l'unité des chrétiens

"Nous ne nous demanderons pas qui a tort ou qui a raison", disait Jean XXIII parlant du mouvement œcuménique. La formule pourrait être étendue : si les torts ne sont pas à mettre en valeur chez l'autre, il ne faudrait pas, non plus, exagérément les désigner en soi !

Le mouvement œcuménique progresse lorsque chacun cherche à rassembler ses "raisons" à celles des autres, offrant à ses partenaires ce qu'il estime "être et avoir" de meilleur. Nous n'aurions guère à espérer sur la route de l'Unité si nous ne cherchions qu'à additionner nos pauvretés en les soulignant. Nous avons, au contraire, beaucoup à gagner à nous efforcer toujours de faire converger nos richesses en les proposant. Telle est la *voie* qui, étant celle de la *vérité*, doit pouvoir être aussi, en matière œcuménique, celle de la *vie* !

Joseph Doré

Archevêque de Strasbourg



Ordination presbytérale à Notre-Dame de Paris

Vivre la semaine de l'Unité

Prêcher : Christ fait entendre les sourds et parler les muets

Pasteur Michel Bertrand



La Bonne Nouvelle est destinée à tous

Si on lit ce texte en regardant une carte de géographie, on voit que l'itinéraire suivi par Jésus est à la fois surprenant et significatif. Il sort du territoire de Tyr où il a guéri la fille de la Syro-phénicienne (7, 24-30). De là, il remonte au Nord vers Sidon, puis revient "vers la Mer de Galilée". En réalité à l'est de celle-ci, dans la Décapole (v. 31), là où il avait guéri l'homme possédé du démon appelé "Légion" (5, 1-20). Jésus donne l'impression de vouloir parcourir dans tous les sens ces territoires païens. Comme pour dire que ces lieux, à l'écart de la juste foi, sont aussi les siens. Désormais, même ces contrées de religiosité ambiguë, d'incrédulité et d'idolâtrie, qui ressemblent tellement à notre monde, sont concernées par l'Évangile. Ici se dessine la perspective universaliste du Salut offerte en Christ. La Bonne Nouvelle n'est plus réservée à un groupe de privilégiés ou confisquée par les seuls bons croyants, mais elle est destinée à tous, à cette "foule" qui se presse ici autour de Jésus (v. 33).

Jésus franchit frontières et barrières. Il bouscule les distinctions sociales et religieuses génératrices d'intolérance et d'exclusion. Devant le Dieu d'amour, chacun est reconnu comme un individu unique, indépendamment de ses appartenances, de ses héritages ou de ses qualités.

Le Salut, don de Dieu

En Christ, la libération est offerte même à ceux qui ne s'en croient pas dignes. Car désormais, le salut n'est pas le fruit de prouesses religieuses, de performances morales, d'exploits spirituels, mais il est un don de Dieu. D'ailleurs, dans ce passage, l'homme ne fait rien pour être délivré: on "l'amène" vers Jésus (v. 33). Et au moment de le guérir, Jésus "lève son regard vers le ciel" (v. 34), signifiant ainsi que la vraie guérison ne peut venir que de Dieu seul. Le croyant ne vit donc pas de ce qu'il est par lui-même, de son "faire", de ses réalisations, mais de ce que Dieu, en Christ, a accompli. Son pardon, sa libération, son identité véritable, le sens de son existence, la justification de sa vie, ne sont pas au bout de ses efforts humains. Ils ont leur source dans ce qu'un Autre a fait pour lui et que rien ni personne ne saurait lui ravir. Voilà qui interroge les logiques de ce monde, celles de la rentabilité, de l'efficacité, de la réussite "au mérite". Voilà aussi qui rend critique à l'égard de nos rêves modernes de toute maîtrise et de toute-puissance. C'est-à-dire quand l'être humain se pose comme son propre fondement et qu'il pense pouvoir trouver en lui le dernier mot et l'ultime réponse.

La parole, le geste et la prière

Ce texte le souligne : le miracle, c'est la Parole qui s'incarne dans l'histoire.

Il est le signe du monde nouveau, attestant que l'espérance dernière est déjà là. On peut repérer dans ce récit trois éléments constitutifs du miracle. Jésus parle. Il ordonne "ouvre-toi" (v. 34), il "recommande de n'en parler à personne" (v. 36). Mais la parole ne suffit pas, elle doit être accompagnée de gestes qui, dans cet épisode, sont étonnamment développés. Comme si rendre l'ouïe et donner la possibilité de parler normalement étaient des choses particulièrement difficiles. Jésus touche les oreilles et la langue : il faut qu'il y ait ce contact concret pour que s'opère la guérison. Puis après avoir touché l'homme, Jésus "lève son regard vers le ciel" et "souponne" (v. 34). Ce verbe, que l'on pourrait traduire par "gémir", exprime l'intensité de la prière adressée à Dieu. Ainsi la parole n'est pas séparable du geste qui l'incarne. Le geste n'est pas séparable de la parole qui l'interprète. L'une et l'autre ne sont pas séparables de la prière qui les rend possibles. C'est dans ce renvoi continu de l'un à l'autre que se dévoilent l'identité de Jésus le serviteur et les traits fondamentaux de la mission des chrétiens et des Églises.

Une relation personnelle au Christ

Jésus conduit l'homme "loin de la foule, à l'écart" (v. 33). Une foule qui jusque-là d'ailleurs, n'avait pas été mentionnée et qui n'apparaît que pour disparaître. Comme s'il y avait une méfiance de Jésus à son égard, à l'égard de ce qu'elle pourrait comprendre et dire de ce qui va se passer. Mais cet effacement de la foule est surtout une manière de souligner que ce qui compte, de façon ultime, c'est le face-à-face avec Jésus. C'est dans cette perspective qu'on peut sans doute comprendre le fait que Jésus parle à l'homme en araméen :



photo A. Pinoges/CIRIC

“*Effata*” (v. 34). Il s’adresse à lui dans sa langue maternelle, afin que la parole résonne au plus profond de lui-même. Car entendre et parler, de venir le sujet de sa propre parole, être “délié” (v. 35) des servitudes du mal, ne peut être que le fruit d’une rencontre intime et personnelle avec Dieu. Ainsi l’expérience de la foi ne requiert pas des “foules”. Elle ne réside pas d’abord dans l’appartenance à un groupe, à une communauté ou à une institution. Elle

ne relève pas de l’adhésion à un dogme. Mais la foi, c’est l’expérience d’une relation vivante au Christ. Il appelle chacune et chacun dans sa langue, au cœur de tout ce qui fait sa vie, et lui dit “ouvre-toi”. Ouvre-toi à la bonne nouvelle du salut ici et maintenant.

Un étonnement

L’homme au départ était sourd et à cause de cela, il “parlait difficilement” (v. 35). À la fin, “il parlait correctement” (v. 36). Alors surgit un étonnement. Pourquoi Jésus qui vient de rendre la parole à cet homme, interdit-il de parole ceux qui en ont été les témoins ? Il y a là, incontestablement, une dimension symbolique du récit. En effet, l’atteinte de l’ouïe et de la parole peut ne pas être que sensorielle. Le sourd-bègue a été guéri, mais ceux qui l’ont “amené” à Jésus avaient également besoin d’être guéris. Eux aussi auraient donc dû aller à

la rencontre du Christ afin qu’à leur tour ils puissent entendre l’Évangile dans leur langue et leur existence propres. Il est donc préférable qu’ils gardent le silence, tant que Jésus n’a pas ouvert leurs oreilles. Il craint leur méprise sur sa messianité. Pourtant, malgré la consigne de silence, ils vont continuer à “prêcher” (v. 36) de plus belle. Il en sera de même pour les disciples. Il en est de même pour nous. Nous entendons le message de Jésus, mais nous ne l’annonçons pas toujours droitement. Seule la présence du Christ, son action en nous, notre relation vivante avec lui, peuvent venir à bout de nos propres surdités et nous permettre d’annoncer, sans bégayer, la bonne nouvelle qu’il nous a confiée.

Michel Bertrand

Responsable du Service de formation théologique à distance Théovie (Faculté de théologie protestante de Montpellier)

Propositions pour une célébration œcuménique

Cette célébration est une adaptation de celle préparée par les Eglises locales d’Umlazi. Ce schéma, qui refète un certain style de prière d’Afrique du Sud, offre la possibilité d’insérer au cours de la célébration des gestes symboliques, des témoignages et des prières demandant la guérison, pour permettre aux personnes de la communauté locale dont la voix n’est pas entendue de se joindre à la prière de l’assemblée.

1. OUVERTURE

Paroles d’accueil et de présentation de la célébration (officiant) :

Chers amis en Christ, nous voici rassemblés, membres d’un même Corps (1 Co 12), pour écouter ce que Dieu veut nous dire à travers sa Parole, mais aussi à travers nos frères et sœurs silencieux dans leur souffrance. Cette année, ce sont les chrétiens d’Afrique du Sud qui, à partir de leur situation locale particulièrement critique, ont ressenti l’urgence de nous appeler à rompre, au nom du Christ, toutes formes de silence complice devant les personnes accablées de souffrances.

Cette parole ne sera-t-elle pas d’autant plus puissante et prophétique qu’elle viendra de chrétiens de diverses confessions parlant et agissant ensemble ?

Chrétiens de diverses Eglises ici rassemblées pour cette célébration, entendons l’appel du Seigneur :

- à prendre conscience de nos silences coupables de vant les souffrances criantes et à nous en repentir ensemble ;
- à prier pour que la bénédiction de Dieu descende sur tous et en particulier sur ceux et celles qui participent dans la souffrance à la dérédiction du Christ ;
- à réagir en élevant la voix pour et avec les sans-voix pour que s’accroisse

notre témoignage commun rendu au Christ qui “a fait entendre les sourds et parler les muets”.

Chant de Taizé : “Jésus le Christ, lumière intérieure, ne laisse pas les ténèbres me parler...”.

Dès le début du chant, il est conseillé, pour faire entrer l’assemblée dans le temps de silence suivant, d’apporter par exemple une grande croix (qui pourrait être faite de chaînes symbolisant les aliénations des sans-voix,) et de l’allonger sur le sol. Quatre jeunes déposent cette croix. Ils se placent autour d’elle priant et silencieux. Alternativement, on peut – si l’on en a les moyens – projeter des images

significatives de blessés de la vie. On peut encore conduire l'assemblée au silence par une improvisation à l'orgue. Le chant s'arrête pour faire place aux paroles d'introduction au silence.

Paroles d'introduction au silence
(officiant):

Faisons silence devant Dieu... Faisons silence en nous-mêmes... Ouvrons-nous au silence de nos frères et sœurs vivant dans la souffrance: "un membre souffre-t-il? Tous les membres souffrent avec lui" (1 Co 12, 26). Que ce silence de communion à ceux et celles dont on n'entend pas la voix, soit qu'ils ou elles se taisent, soit qu'on les fasse taire, ouvre nos oreilles. Ne restons pas sourds. Entendons l'appel du Christ. Il nous apprend à nous laisser toucher, comme lui, par la souffrance de l'autre. Il nous renvoie à notre responsabilité commune de chrétiens de toutes confessions devant ces souffrances.

Silence d'environ trois minutes

Reprise du chant:

Le même chant d'introduction au silence est repris par un soliste, de plus en plus fort, puis toute l'assemblée s'associe au chant.

Prière :

Dieu, toi qui sièges dans ta splendeur céleste,
par la révélation de ta Parole, Jésus-Christ,
issue du sein de ton silence et cachée au Prince de ce monde, tu as rompu le silence.

Ouvre nos yeux pour que nous puissions voir Jésus, l'étoile qui dissipe nos ténèbres.

Ouvre nos oreilles pour que nous puissions entendre retentir les voix enveloppées dans le silence des millions de ceux et celles dont la voix est étouffée par les épreuves et les souffrances de ce monde éphémère.

Ouvre nos cœurs pour que nous sachions répondre à la douleur des personnes souffrantes parmi nous, tout comme cette femme de Béthanie répandant du parfum sur la tête de Jésus, tout comme un certain Simon de Cyrène qui, sans récriminer, a porté la croix de ton Fils, réduit au silence par ceux qui le harcelaient.



Archives UDC

Ici rassemblés, nous rompons le silence avec les paroles de la prière que Jésus nous a enseignée:

Notre Père

2. LA PAROLE DE DIEU

Première lecture : 1 Samuel 1,1-18.
(Anne, l'excès du chagrin).

Lue par quatre personnes, l'une pour le récit, une autre pour les paroles d'Elqana, une autre pour les paroles d'Anne et une autre pour celles d'Elie.

Psaume : Psaume 28, 1-2 ; 6-9.
(Seigneur, mon roc... si pour moi tu restes muet...)

Lu par une personne jeune

Deuxième lecture : 1 Co 12, 12-29.
(Si un membre souffre, tous partagent sa souffrance).

Alléluia chanté ou une autre acclamation. On pourra choisir un alléluia roumain (n° 14 du recueil de l'assemblée mondiale du Conseil Œcuménique des Eglises à Porto Alegre) pour évoquer le troisième rassemblement œcuménique européen à Sibiu (septembre 2007).

Evangile : Marc 7, 31-37.

(Le Christ fait entendre les sourds et parler les muets).

A l'occasion d'une rencontre de catéchèse commune, des enfants pourraient étudier ce texte et préparer un mime (éventuellement à l'aide de marionnettes fabriquées par eux-mêmes).

On peut aussi envisager – si l'on a les moyens techniques adaptés – de projeter des diapos représentant la scène. Cette scène de guérison peut aussi faire l'objet d'une danse.

Prédication

Confession de foi : Symbole de Nicée-Constantinople ou une autre formule de confession de foi en usage.

3. CONFESSION DES PECHES

Introduction (Officiant) : Dieu est plus disposé à nous pardonner nos péchés que nous ne le sommes à les lui confesser. Présentons-nous donc devant Dieu pour lui confesser le poids de nos péchés: Jésus n'a-t-il pas promis de donner le repos à ceux qui peinent sous le poids du fardeau ? Confions-lui aussi notre souffrance de voir la faute des Eglises encore insuffisamment unies pour pouvoir venir en aide à votre puissance aux faibles, aux petits et aux sans voix, si chers au cœur de Jésus son Fils: "J'ai eu faim et vous ne m'avez pas donné à manger ; j'ai eu soif et vous ne m'avez pas donné à boire ; j'étais un étranger et vous ne m'avez pas recueilli ; nu, et vous ne m'avez pas vêtu, malade et en prison, et vous ne m'avez pas visité..." (Mt 25, 35-36).

Quelques groupes de personnes peuvent alors apporter successivement des objets, images, dessins ou photographies évoquant des situations où des membres de communautés chrétiennes locales sont demeurés – toutes confessions confondues – silencieux dans

l'indifférence, ou bien ne sont pas parvenus à parler d'une même voix et à agir ensemble, par exemple dans le cas de femmes battues, d'enfants maltraités, d'orphelins du sida, etc., (comme y insiste dans son propre contexte le groupe œcuménique d'Afrique du Sud qui propose le thème de la prière de cette année).

Chaque groupe de personnes s'avance en silence et dépose successivement devant l'assemblée (au pied de la croix apportée précédemment) les objets, images ou photographies. L'une d'entre elles témoigne à voix haute du silence trop longtemps entretenu ou/et de la part de responsabilité dans cette situation de souffrance due au péché. Puis une autre personne du même groupe dit à voix haute: "Seigneur, nous ne t'avons pas vu dans la souffrance de nos frères et de nos sœurs."

Prévoir un temps de silence suffisant entre chaque groupe

Prière (Officiant) : Dieu de miséricorde, en ton Fils tu nous offres le pardon sans conditions pour les péchés que nous confessons en vérité. Accorde-nous ton pardon pour les péchés manifestes à nos yeux, comme pour ceux que nous n'avons pas le courage de regarder en face. Lorsque, par nos actes, nous avons repoussé ta volonté ; lorsque, en nous désintéressant des autres, nous leur avons enlevé l'espoir ; lorsque, par indifférence à l'égard de ta loi et par faiblesse, nous n'avons pas répondu à ce que tu attendais de nous personnellement et de nos communautés. Nous te demandons de venir vers nous dans ta miséricorde, de réparer nos vies brisées et de hâter l'heure de la pleine communion entre nous, au nom de l'amour de Jésus-Christ. Amen.

Déclaration de pardon : "Si quelqu'un vient à pécher, nous avons comme avocat auprès du Père Jésus-Christ, le Juste" (1 Jn 2, 1). "Vos péchés vous sont remis par la vertu de son nom" (1 Jn 2, 12).

Geste de paix (Officiant) : Nous venons d'accueillir le pardon de nos péchés qui nous procure la paix, donnons-nous les uns aux autres cette paix du Christ. La paix du Christ soit avec vous.

R : Et avec toi aussi / Et avec votre esprit.

Tandis que les membres de l'assemblée se donnent mutuellement le signe de la paix, on peut chanter ou laisser la chorale interpréter un chant.

Suggestions :

- Pour inventer la liberté de Scouarnec/Akepsimas (Recueil Arc-en-ciel, n° 431 ou fiche G 157).

- Nous venons près de toi, sur des paroles de Bonhoeffer, puisque c'est son anniversaire et que lui aussi a connu le silence de ceux qui sont restés sourds et muets (Recueil Ensemble n° 472).

4. INTERCESSION

Officiant : Dieu de grâce, notre créateur, Dieu de miséricorde, notre rédempteur, Dieu compatissant, notre secours, toi qui sais ce dont nous avons besoin avant que nous ne t'en parlions, nous te louons pour ta création, pour la rédemption et pour ton incessante sollicitude à notre égard.

Guéris-nous nous-mêmes, guéris nos Eglises de leur surdité, que nous percevions plus clairement ensemble le son de ta voix dans le silence des pauvres et des souffrants.

Nous te prions pour ton Eglise encore divisée répandue dans le monde et chargée de lui annoncer le Christ, Lumière des Nations.

Veuille insuffler en nous le désir de travailler sans relâche à l'unité des chrétiens qui t'est agréable, et que rien ne vienne étouffer notre recherche de cette unité pour laquelle Jésus a prié. De même qu'il n'a pas considéré comme une proie à saisir d'être égal à Dieu le Père, mais qu'il s'est dépouillé de lui-même, accorde-nous de ne pas nous cramponner à ce qui pourrait ralentir nos pas dans notre pèlerinage commun vers la pleine communion.

✦ **Participant n° 1** : Dieu notre créateur, tu nous as créés pour toi dans ton amour et nos cœurs n'auront pas de répit avant de reposer en toi.

Assemblée : Donne-nous l'assurance que rien ne nous séparera de ton amour.

✦ **Participant n° 2** : Dieu notre berger, tu nous as appelés des ténèbres à ton admirable lumière. Fais-nous briller comme des enfants de lumière.

Assemblée : Brille, ô Seigneur, brille. Brille dans nos vies.



Rouleau de la Tora

Archives UDC

♦ **Participant n° 3 :** Dieu notre Père, toi qui prends un soin infini de chacun d'entre nous, tu nous rends attentifs aux besoins des autres.

Assemblée : Apprends-nous dans ta bonté à prendre les autres dans nos bras comme tu nous as pris dans tes bras en Jésus-Christ et fortifie notre témoignage commun de chrétiens en faveur de la justice, de la charité fraternelle et du pardon.

♦ **Participant n° 4 :** Jésus, Parole du Père, tu t'es attaché à briser toutes les formes de silence coupable.

Assemblée : Donne-nous le courage de soutenir tous ceux et celles qui, dans nos communautés rassemblées ici, font entendre la voix en ton nom, la voix des sans voix ; qu'un réel œcuménisme de la vie soulage de la détresse et de la solitude là où sévit la mort précoce.

♦ **Participant n° 5 :** Jésus, ami des pauvres et des étrangers, tu as tendu la main pour attirer à ta grâce et à ton salut tous ceux qui étaient loin.

Assemblée : Donne à tous ceux qui se sentent étrangers de trouver la consolation et de percevoir ta présence dans nos communautés de foi.

♦ **Participant n° 6 :** Jésus, l'envoyé du Père, tu as appelé tes disciples à être des messagers unis dans l'annonce de l'Évangile et des instruments de transformation de ce monde.

Assemblée : Assiste-nous : que la perspective d'un monde transformé saisisse l'imagination de tous les croyants.

♦ **Participant n° 7 :** Esprit Saint qui es Vie, puissions-nous vivre continuellement de ta puissance vivifiante.

Assemblée : Par ta présence parmi nous, donne de la force à ceux qui n'en ont pas et pousse-nous à donner la parole à ceux qui en sont privés.

♦ **Participant n° 8 :** Esprit Saint, toi qui es le lien de l'unité, donne aux dirigeants de nos communautés de foi un zèle inébranlable dans leurs efforts pour l'unité.

Assemblée : Ecoute nos prières, ouvre de nouveaux chemins d'unité pour ton Eglise.

♦ **Participant n° 9 :** Esprit Saint, toi qui nous conduis à la vérité tout entière et redresse ce qui est faussé, inspire tous ceux et celles qui exercent des fonctions de gouvernement.

Assemblée : Accorde-leur la volonté de veiller à ce que les besoins des pauvres, des petits et des faibles sans voix, aient priorité et garde-les de toute tentation, afin que leur intégrité morale soit préservée de la corruption.

♦ **Participant n° 10 :** Dieu, Père, Fils et Esprit Saint, Toi qui es Un en trois personnes.

Assemblée : Sois avec nous pour abattre les murs qui nous séparent et rassemble-nous en Christ par le lien de l'Esprit.

Officiant : Dieu d'amour, toi qui vois tout, qui es plein de miséricorde, dont la bonté dépasse toute mesure, toi qui, en rompant le silence, t'es approché de nous avant que nous n'allions vers toi, prouvant ainsi ton amour pour nous en Jésus-Christ, ton Fils unique, né de la Vierge Marie, nous faisons monter vers toi nos prières. Sois auprès de chacun des membres de l'humanité. Puisses-tu jeter un regard bienveillant sur nos Eglises que tu appelles à manifester ensemble l'amour miséricordieux et compatissant de ton Fils Jésus Christ, Dieu avec nous pour les siècles des siècles. Amen.



A. Pinoges/CIRIC



Archives UDC

Eglise de la Sainte-Famille à Nazareth: le baptistère

Chant :

Choisir de préférence le Magnificat ou le chant des Béatitudes en raison du thème : Dieu exalte et comble de sa bénédiction les humbles et les silencieux.

5. TEMPS DE TMOIGNAGE, DE PRIERE DE BENEDICTION ET DE CONSOLATION

Temps de témoignage :

peuvent prendre place ici des témoignages de personnes ou de groupes, particulièrement œcuméniques, engagés dans des actions de solidarité telles que la lutte contre la pandémie du Sida, la violence faite aux femmes et aux enfants, la malnutrition, etc.

Temps de bénédiction

Officiant : “Tout ce que vous avez fait à l’un de ces plus petits de mes frères, c’est à moi que vous l’avez fait” (Mt 25, 40). “Venez à moi vous qui peinez et ployez sous le fardeau et moi je vous soulagerai” (Mt 11, 28). Chers amis, ces paroles du Christ s’adressent à chacun et chacune. En effet au cœur

de nos engagements, y compris nos engagements œcuméniques, tout comme dans la souffrance de la maladie, de la solitude et du découragement pour beaucoup d’entre nous, le Christ se fait proche. Il nous soutient dans la faiblesse. Il est pour nous consolation et bénédiction.

Les représentants ou ministres des Eglises présentes s’avancent devant l’assemblée pour la prière et le geste de bénédiction. Ils prononcent la prière suivante :

Sois béni Seigneur notre Dieu pour l’amour que tu nous as “manifesté dans le Christ Jésus notre Seigneur” (Rm 8, 39). En lui qui nous a aimés, nous sommes “les grands vainqueurs”, “...de la tribulation, de l’angoisse, de la persécution, de la faim, de la nudité, des périls, du glaive” (Rm 8, 35), du silence de la dérédiction et de la solitude, de la maladie et de la mort.

Comble-nous des richesses de ta bénédiction. Que plus ferme soit notre fidélité à te servir en nos frères et nos sœurs ; que plus profonde soit notre joie d’accomplir ta volonté.

Nous te bénissons et nous te glorifions, car tu écoutes le silence de nos cœurs ; tu agis en nous avec puissance en nous guérissant et en nous donnant de parler au nom de Jésus, ton Fils.

Envoie-nous dans le monde pour accomplir ton œuvre et pour abattre les murs du silence qui séparent les groupes humains. Donne-nous d’y témoigner de Toi, notre seul Seigneur, toujours plus dans l’unité “d’une seule foi et d’un seul baptême” ; et puissions-nous croître dans la grâce et dans la paix de Dieu qui surpasse toute intelligence, afin que ton nom soit glorifié. Amen.

Proposition alternative : à la place de ce temps de témoignages, de bénédiction et de consolation, des assemblées préféreront la proposition suivante qui consiste à prier pour chaque personne qui se présentera. Dans ce cas, l’officiant invite des représentants des confessions présentes (choisis avant la célébration et à qui cela a été demandé au préalable) à venir à ses côtés pour prier pour les personnes qui désirent l’aide de la prière de leurs frères et de leurs sœurs.

On proclame d’abord Rm 8, 31-39 (à partir de “Si Dieu est pour nous...”).

Puis l’officiant dit : Frères et sœurs, en effet “rien ne peut nous séparer de l’amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ”, alors s’il en est parmi nous qui ressentent particulièrement le poids du fardeau de la maladie, du sentiment d’être abandonnés ou incompris dans la souffrance ou la solitude au point de ne pouvoir trouver la paix, qu’ils n’hésitent pas à s’avancer pour confier leur souffrance et pour que l’on prie sur eux et avec eux, s’ils le désirent. Nous pouvons aussi nous avancer à l’intention d’amis et connaissances touchés par la souffrance, malades ou découragés. Pendant ce temps prions tous ensemble pour que le réconfort du Christ soit manifesté à ces frères et à ces sœurs.

Ces personnes s’avancent. Fond de musique pendant ce temps.

Ceux et celles qui ont été désignés les accueillent fraternellement, les écoutent et prient pour elles et avec elles en faisant par exemple le geste de poser la main sur leur épaule.

6. BENEDICTION FINALE

Officiant : La grâce de Jésus-Christ notre Seigneur, l’amour de Dieu le Père et la communion de l’Esprit Saint soient toujours avec vous.

R : Et avec toi aussi / Et avec votre esprit.

En signe de la bénédiction de Dieu, du réconfort de sa parole et de sa présence, possibilité au moment de la dispersion de l’assemblée que chaque participant reçoive un peu de parfum dans les mains pour le transmettre autour de lui à d’autres personnes (tradition d’Eglises orthodoxes).

Le recueil des offrandes peut se faire à l’issue de la célébration. Elles seront consacrées de préférence au soutien du 3e Rassemblement œcuménique européen de Sibiu (septembre 2007).

Eventuellement, on pourra entonner un chant final, par exemple Ubi Caritas (Taizé).

Adaptation réalisée par Bénédicte Ducatel

(Centre national de Pastorale liturgique)

et Gill Daudé

(Fédération protestante de France)

Huit jours pour méditer

Chaque jour de la Semaine est proposée une méditation appuyée sur des textes bibliques, qui nous invite à approfondir notre réflexion sur le Christ venu "fait entendre les sourds et parler les muets".

Le premier Jour nous fait contempler l'œuvre du Créateur: au commencement des commencements, quand il n'y a que chaos et confusion, la Parole de Dieu vient briser le silence pour assigner à chaque créature sa juste place. Devant les souffrances de notre monde, les chrétiens veulent croire que l'œuvre du Créateur se poursuit maintenant. Créés à l'image de Dieu, nous pouvons – à notre mesure – faire surgir la beauté là où règne le chaos. (Gn 1, 2 – 2, 4; Ps 104, 1-9; Ap 21, 1-5a; Jn 1, 1-5).

Le deuxième Jour nous montre comment le Dieu de compassion, en Jésus a prononcé la Parole qui nous sauve. Par son intercession, nous prions pour que nos oreilles soient ouvertes aux cris de ceux qui sont victimes de la conspiration du silence, pour qu'il délie nos langues afin qu'ensemble nous puissions proclamer à tous ceux qui souffrent en silence la puissance de son amour qui guérit tout. (Es 50, 4-5; Ps 34 (33), 1-16; Col 1, 11-20; Mc 7, 31-37)

Le troisième Jour nous rappelle que nous sommes un dans l'Esprit. C'est lui qui parle et qui nous donne l'énergie vitale, la force intérieure pour parler, pour annoncer et proclamer ensemble la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu. (Joel 3 1-2; Ps 104 (103); 1 Cor 12, 1-4, 12-13; Jn 15, 26-27; 16, 12-13)

Le quatrième Jour nous fait écouter le silence des oubliés et les cris de ceux qui souffrent. Ce silence est souvent la preuve de notre ignorance et de notre égoïsme. Mais Dieu entend ce que souvent nous ne voulons pas entendre. Le cri du Christ en croix en est le signe le plus éloquent. Membres du corps unique du Christ, nous devons être toujours plus une communion de compassion et un signe prophétique de l'incarnation de la grâce et de la justice de Dieu. (Ex 3, 7-10; Ps 28 (27), 1-8; 1 Co 12, 19-26; Mc 15, 33-41)

Le cinquième Jour nous fait prendre conscience que Dieu juge notre silence. Les chrétiens et les Eglises ne prennent pas toujours position ou n'œuvrent pas toujours comme ils le devraient pour aider ceux qui sont sans voix à prendre la parole. Même en sachant que Jésus est présent dans les plus petits d'entre nous, nous ne sommes pas toujours disposés à les aider comme nous le devrions. (Mi 6, 6-8; Ps 31 (30), 1-5; 1 P 4, 17; Mt 25, 31-46)

Le sixième Jour nous regardons l'attitude de Jésus envers la femme souffrant d'hémorragies. Ce n'est qu'après qu'elle a raconté son expérience que Jésus lui dit: Sois guérie! Les Eglises elles-mêmes ont besoin de pouvoir parler de certains sujets qui, pour une raison ou une autre, sont difficiles à aborder: la guerre, le capitalisme mondial et ses effets destructeurs, la tragédie des demandeurs d'asile, mais aussi leurs propres divisions. La guérison ne sera possible que si nous réussissons à parler de la pénible vérité de notre désunion. (Jg 6, 11-16; Ps 50 (49), 1-15; Ac 5, 26-32; Mc 5, 24-34)

Le septième Jour nous invite à méditer le silence total de la mort et du tombeau. Il est des moments dans notre vie où la souffrance dépasse toute mesure. C'est comme si nous étions là avec les femmes près du tombeau, à regarder disparaître tout ce que nous avons aimé et espéré. Cependant, c'est par sa souffrance que le Christ nous a sauvés. Plus nous nous approchons de la croix du Christ et plus nous nous rapprochons les uns des autres. La vie de l'Eglise doit être l'expression de cette unité qui est notre dette envers lui. (Es 53, 1-5; Ps 22, 1-5; Rm 8, 35-36; Mt 27, 57-61)

Le huitième Jour, comme chaque dimanche, nous proclamons avec confiance la résurrection du Seigneur. De la mort, Dieu fait jaillir la vie. Il murmure une parole d'espérance à l'oreille d'un peuple croyant en agonie, à l'oreille de ceux qui attendent avec impatience l'unité. C'est l'espérance de la venue du Royaume de Dieu; l'espérance que tout le silence désespéré et que la division constante disparaîtront un jour, de sorte que chaque langue pourra proclamer d'une seule voix la gloire de Dieu le Père. (Ez 37, 1-14; Ps 150; Rm 8, 31-39; Lc 24, 44-52)

Suzanne Martineau

Suzanne Martineau a été toute sa vie – elle est née à la fin de la Première Guerre mondiale - l'âme du dialogue entre anglicans et catholiques français, réussissant de façon unique à faire percevoir de l'intérieur les richesses du christianisme dans sa version anglicane. Sans l'avoir cherché, celle qui était toujours la seule femme dans ce domaine, a été appelée à participer au dialogue mis en place par l'Eglise catholique en France au sein de ce qu'on appelle le French ARC (comité de dialogue anglican/catholique); mais elle a eu aussi des responsabilités à Rome, au Secrétariat pour la promotion de l'unité des chrétiens, et pour la rédaction du Directoire œcuménique. Après avoir passé la première partie de sa vie en Angleterre, elle vit depuis les années soixante à Poitiers où elle poursuit infatigablement son activité, tout en retournant régulièrement au Royaume-Uni où elle a partout de nombreux amis. En 1989 l'archevêque Runcie, primat de la Communion anglicane, l'a décorée de la croix de Saint-Augustin, pour services rendus aux relations entre les deux Eglises.

Comment vous est venue cette attirance pour l'anglicanisme ?

Mes parents étaient très ouverts; chez nous on pensait qu'il fallait "aller voir ailleurs": en vacances à Biarritz, nous allions de temps en temps aux offices de l'église russe - on ne comprenait pas vraiment, mais on aimait beaucoup... Adolescente, j'avais été extrêmement frappée par la lecture de l'intervention du délégué des jeunes Eglises d'Asie à la Conférence missionnaire d'Edimbourg (1910): il se disait reconnaissant de ce que les missionnaires occidentaux leur aient apporté Jésus-Christ, mais regrettait qu'ils aient en même temps apporté tous leurs "ismes": anglicanisme, méthodisme, baptisme... et demandait instamment qu'on les laisse incarner le Christ dans leurs cultures propres.

"Aller voir ailleurs", donc: vers mes douze ans je suis partie continuer mes études en Angleterre, dans un internat style *public school*. Je garde un excellent souvenir de ces années d'adolescence: nous avions un grand sentiment de liberté, et tout ce que nous faisons me paraissait intéressant: le sport, la musique, l'histoire... nous allions régulièrement aux offices bien sûr, et je chantais *Evensong* avec le chœur les dimanches soirs. C'est ainsi que je me suis peu à peu imprégnée de liturgie anglicane¹.

J'ai fait mes études supérieures à Oxford: de l'histoire - et c'est l'étude des XVI^e et XIX^e siècles,



Suzanne Martineau

particulièrement marqués par l'impact d'événements religieux importants, qui m'a poussée vers la théologie. J'en ai fait trois ans, toujours à Oxford, avec des professeurs de toutes confessions: anglicans mais aussi méthodistes, catholiques, réformés...

Je suis à cheval sur les deux confessions. C'est une question de culture: je suis catholique en France, mais je ne me sens pas capable de l'être en Angleterre. Je me suis toujours sentie très bien à l'office anglican; impossible d'expliquer pourquoi... Cette influence de la culture sur l'expression de la foi est très importante. Prenez la cathédrale catholique de Londres: son style n'est pas anglais, et c'est vrai aussi pour les oratoires créés à la suite du cardinal John Henry Newman à Birmingham

et à Londres: c'est clairement un style venu d'ailleurs. La religion est nécessairement inculturée, et on éviterait bien des problèmes en prenant en compte sérieusement cette réalité-là!

En France, ma chance a été de rencontrer le P. René Girault² qui, réticent au départ, allait de venir un acteur particulièrement dynamique et convaincant du rapprochement entre les chrétiens, dans la région de Poitiers où j'habitais - et ailleurs. Dès les années 50, il organisait des veillées de prière pendant la Semaine de l'unité, mettant dans le coup les séminaristes dont il était le professeur, rencontrant le pasteur de Poitiers. Il était toujours plein d'idées et les mettait en pratique. Il invitait aux "instructions du soir" du séminaire, pendant la Semaine de l'unité, toutes sortes de personnalités pour parler des autres Eglises.

Comment avez-vous vécu le Concile ?

J'ai assisté à quelques séances plénières, à partir de la deuxième session, bénéficiant de ce que j'étais "attachée" au Secrétariat pour l'unité - en particulier pour faire des traductions.

¹ L'enseignement religieux et les offices sont obligatoires dans les écoles anglaises, qu'elles soient publiques ou privées. (NDLR)

² Le P. Girault est décédé à Poitiers le 21 avril dernier. Un hommage, auquel était associée Suzanne Martineau, lui a été rendu le 3 juin à Poitiers, en présence de représentants des diverses confessions chrétiennes.

J'allais aussi aux réunions hebdomadaires qui réunissaient observateurs et théologiens catholiques pour des conversations très ouvertes : tout le monde discutait ensemble... j'ai pu constater l'influence de ces réunions sur certains textes du concile.

Avant le Concile le P. Girault m'avait demandé de rédiger une sorte de manuel d'œcuménisme : *Pédagogie de l'œcuménisme*, un gros volume pour tenter d'expliquer de quoi il retournait ! C'est sans doute cet ouvrage qui m'a dû être invitée à participer à la rédaction de la deuxième partie du *Directoire œcuménique*³, et de venir consulter au Secrétariat pour la Promotion de l'unité des chrétiens en 1968.

A quoi a servi en France votre connaissance intime de l'anglicanisme ?

Depuis sa création en 1970, et jusqu'en 2000, j'ai participé au *French ARC* ; c'est la structure de dialogue au niveau national, à côté de la structure internationale ARCIC (*Anglican-Roman Catholic International Commission*). La commission a vait d'abord un souci pastoral, celui des anglicans isolés en France, et l'ambition de faire connaître l'anglicanisme, en organisant rencontres et colloques. Elle étudiait aussi les documents rédigés par la Commission internationale, et a vait été chargée de répondre aux propositions d'ARCIC I ; le petit groupe d'experts que j'avais constitué pour le faire a présenté ses conclusions à la Commission épiscopale pour l'unité, qui les a validées et transmises à Rome (qui a finalement accepté le document en 1994).

La French ARC a aussi produit en 1979 un document important, même s'il n'a jamais été officialisé (par crainte des réactions négatives des catholiques anglais) : les anglicans qui en feraient la demande seraient admis aux sacrements catholiques - ou protestants. Ce document a été publié d'abord dans le Bulletin du Diocèse de Poitiers, puis repris dans la *Documentation catholique*, et sa traduction en anglais, *Guideline for Twinings*, a été envoyée à Rome, où le cardinal Willebrands l'a laissé passer. J'ai été aussi pendant plus de vingt ans expert auprès de la Commission épiscopale française

pour l'unité des chrétiens – au titre de l'anglicanisme bien entendu.

Actuellement, le dialogue achoppe sur des questions qui ne sont pas directement théologiques.

Depuis 1992 l'Eglise d'Angleterre ordonne des femmes à la prêtrise, ce qui constitue une pomme de discorde explosive avec certains de ses partenaires œcuméniques : catholiques et orthodoxes en particulier. Mais si l'Eglise catholique a vait donné son accord rapidement aux deux premières Déclarations communes produites par l'ARCIC sur *Eucharistie* et *Ordination et ministères* (publiées dans le *Rapport final* de 1982), au lieu d'attendre 1994 pour le faire, je pense qu'on aurait pu aboutir à une reconnaissance mutuelle des ministères, qu'il y aurait eu nécessairement un dialogue sur la question de l'ordination des femmes et que cela aurait peut-être empêché l'Eglise d'Angleterre de franchir le pas. Les catholiques d'Angleterre et du Pays de Galles eux-mêmes (*qui pour des raisons historiques ne sont pas enclins à l'indulgence avec les anglicans, ni portés spontanément à l'œcuménisme*, NDLR) avaient donné une appréciation très positive de ces deux documents ! La route de l'unité aurait été grande ouverte, peut être... alors que maintenant, objectivement, elle est en train de se charger d'obstacles.

Le problème se pose de façon encore plus aiguë avec l'ordination de femmes évêques, actuellement en discussion dans l'Eglise d'Angleterre. Comme l'a souligné le cardinal Kasper de vant la Chambre des Evêques⁴, l'évêque est symbole d'unité. Or la question divise non seulement avec les partenaires œcuméniques, mais encore à l'intérieur de l'Eglise d'Angleterre elle-même, et à l'intérieur des autres provinces de la Communion anglicane. Parce que l'évêque exerce un ministère d'unité, beaucoup d'anglicans qui acceptent les femmes prêtres n'accepteront pas d'évêques femmes. On atteint là les limites de la fameuse *comprehensiveness*⁵ des anglicans, capables d'accueillir dans un même diocèse des courants très divers, quelquefois opposés. Je pense



Crypte de la cathédrale de Canterbury : liste des huguenots membres de la communauté de la "chapelle française"

que là, c'est aller trop loin, on dépasse les limites de ce que peut apporter de bénéfique la *comprehensiveness*, parce qu'on met en péril des choses essentielles.

Les discussions sur l'homosexualité suscitent aussi des tensions très fortes.

L'homosexualité est un débat d'une tout autre nature : qu'est-ce qu'être homosexuel ? Est-ce une déformation de la nature ? Sinon, qu'est-ce que c'est ? C'est une question très complexe et difficile. Mais il a les mêmes conséquences néfastes que le débat sur la consécration de femmes évêques : la division entre les Provinces de la Communion anglicane, à l'intérieur d'elles, et l'éloignement de partenaires œcuméniques. J'ai assisté à quatre conférences de Lambeth⁶ (1968, 1978, 1988, 1998) ; aux débats bien sûr, mais aussi à tout ce qui se passe en marge des débats, qui est souvent encore plus instructif.

³ En quelque sorte le recueil des "décrets d'application" de l'enseignement du concile sur l'œcuménisme dont la 1^{ère} version est parue en 1967-70, la 2^e en 1993. (NDLR)

⁴ Intervention devant la Chambre des évêques de l'Eglise d'Angleterre, 5 juin 2006 (*Mission of Bishops in the Mystery of the Church : reflections on the question of ordaining women to episcopal office in the Church of England*).

⁵ Capacité à rassembler des éléments disparates dans un ensemble cohérent. (NDLR)

⁶ Les Conférences de Lambeth (du nom de la résidence de l'archevêque de Canterbury à Londres) réunissent tous les évêques anglicans tous les dix ans, depuis 1867. Les résolutions qui y sont votées n'ont valeur de loi que si chaque Eglise membre les entérine. (NDLR)

La question est récurrente depuis la Conférence de Lambeth de 1988, au cours de laquelle les évêques africains avaient déjà mis en garde leurs collègues occidentaux ; ils considèrent toujours l'homosexualité comme un péché mortel. C'est une question compliquée, mais il ne me semble pas possible d'ordonner un évêque un homme (ou une femme) vivant en couple homosexuel, ni de bénir des unions homosexuelles : là aussi, on va trop loin. Cependant, la question des femmes évêques me semble plus grave : elle touche aussi au ministère, mais de façon plus théologique.

Y a-t-il une réflexion sur ce problème au niveau œcuménique ?

Le primat de la Communion anglicane a demandé au président du Conseil pontifical pour la Promotion de l'unité des chrétiens, le cardinal Kasper, d'envisager la création d'un groupe anglican-catholique qui permettrait de réfléchir *ensemble* aux questions ecclésiologiques soulevées par la situation, en s'appuyant sur le travail d'ARCIC I et II. C'est ainsi que quatre théologiens de chaque Eglise se sont réunis et ont rédigé un très intéressant document qui est actuellement à l'étude.

A votre avis, avec ces nouvelles questions, le mouvement œcuménique marque le pas ?

Cela dépend. L'Assemblée générale du COE à Porto Alegre en février dernier a fait un pas en avant très important en adoptant le mode de décision par consensus, répondant à une exigence fondamentale des orthodoxes qui ne songent plus à partir désormais : c'est essentiel.

Quant à l'Eglise catholique romaine, il faudrait qu'elle se décentralise, accueille le principe de synodalité, laisse toute leur place aux Conférences épiscopales, leur accorde un pouvoir décisionnel local. On pourrait restaurer un style de patriarcat sous une forme ou une autre, comme la Communion anglicane l'a fait avec ses Provinces. Le texte *Le Don de l'autorité* de l'ARCIC (1999) est intéressant sur ces points. Dans la Communion anglicane des voix s'élèvent au moment des crises, comme en ce moment, pour demander non pas une autorité centrale – elle en voit le risque en regardant Rome ! – mais une structure "légère" qui dans l'écoute et le dialogue serait "la gardienne de l'unité de la communion", alors qu'il n'existe actuellement que des instances consultatives (telles l'*Anglican Consultative Council*). Dans cet esprit, la Communion anglicane a rédigé

un appel demandant que la primauté de l'évêque de Rome soit exercée collégalement et synodalement, pour aider "l'Eglise sur terre à être l'authentique *koinonia* catholique dans laquelle l'unité ne brade pas la diversité et la diversité ne met pas en péril mais renforce l'unité".

Par contre, dans notre monde globalisé, trop de centralisation est néfaste : la perception qu'on peut avoir de la polygamie ou de l'homosexualité n'est pas la même selon qu'on est en Afrique ou au Canada. La proposition récente (7 juillet) de l'archevêque de Canterbury Rowan Williams d'instituer une Communion anglicane à deux vitesses, avec un certain nombre d'Eglises qui choisiraient de rester membres en s'engageant dans une alliance formalisée, et des Eglises "en lien" avec les premières, établissant avec elles le même genre de relations que l'Eglise d'Angleterre a avec les méthodistes, par exemple, est-elle la bonne solution, ou la moins mauvaise ?

Peut-on faire autrement pour éviter l'éclatement pur et simple de la Communion anglicane ?

L'un des problèmes, avec ces nouvelles divisions apparues depuis une vingtaine d'années sur des sujets de société (place des femmes, homosexualité), c'est qu'on ne sait plus avec qui on va dialoguer désormais, au plan œcuménique. Qui seront demain les interlocuteurs de l'Eglise catholique ? Des représentants de la nouvelle "Alliance" proposée par Williams ? Les autres dialogueront-ils à part ?

L'unité visible, pour vous, pourrait prendre quelle forme ?

Il est indispensable que chaque Eglise garde ses spécificités et une certaine liberté conforme à son "génie", mais aussi qu'elle fasse partie d'une communion d'Eglises, et que cette communion d'Eglises se dote d'une instance gardienne de la communion - sur le modèle du rôle de l'évêque de Rome aux premiers siècles, sans doute ?

Nous avons besoin de l'Esprit Saint...

Propos recueillis par C. Aubé-Elie



Sanctuaire marial de Walsingham, utilisé par les deux confessions : ici, procession catholique (en tête, le P. Giraud)

SUR LA ROUTE DE L'UNITE MAI - JUIN - JUILLET 2006

Catherine Aubé-Élie

Amiens célèbre la présence du "chef" de Jean-Baptiste

Il y a huit cents ans, la relique du "chef de Jean-Baptiste" arrivait à Amiens, où bientôt la reconstruction de la cathédrale devait lui donner un écrin digne d'elle. Pour célébrer cet événement, le diocèse avait organisé une semaine de festivités marquée par plusieurs manifestations œcuméniques. De fait, nul ne pouvait oublier que la tête de Jean-Baptiste avait longtemps séjourné à Constantinople. Quelques mois après le tragique pillage de la ville par les croisés en 1204, le chanoine Wallon de Sarton l'avait découverte dans les ruines de la capitale byzantine d'où il l'apporta en Picardie. Le 23 juin, Mgr Bouilleret ouvrait un colloque intitulé "Témoin d'hier pour aujourd'hui. Approche biblique, historique et théologique", qui bénéficiait de l'apport de spécialistes catholiques, orthodoxes et protestants. La première demi-journée resituait le culte de Jean-Baptiste dans une perspective plus large que celle de la Picardie. La deuxième demi-journée permit de retracer l'odyssée de la relique jusqu'à Constantinople puis Amiens. La troisième demi-journée conclut le colloque par une triple approche de la signification des reliques dans les traditions protestantes (M. Carbonnier-Burkard), catholique (P. Pretot) et orthodoxe (M. Stavrou). La qualité des interventions fait espérer une publication des actes de ce beau colloque, et pourquoi pas une suite par des journées œcuméniques annuelles... Entre-temps, le samedi 24, le soleil levant avait été au rendez-vous pour illuminer un bref instant le cœur du labyrinthe de la cathédrale autour duquel de nombreux chrétiens s'étaient rassemblés pour une prière de louange matinale. Ils étaient encore plus nombreux en fin d'après-midi pour une belle célébration œcuménique prolongée

par un magnifique concert donné par une centaine de jeunes trompettistes. Enfin, le dimanche 25, le métropolite Emmanuel, président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, présidait une Divine liturgie, coanimée par des chœurs grecs et roumains, conclue par la vénération de la relique.

Au même moment, le reliquaire contenant les os de la main de saint Jean-Baptiste attirait des foules en Russie. Arrivé le 7 juin à Moscou, où il fut vénéré par des milliers de fidèles pendant une semaine, il poursuivit son périple à travers la Russie, mais aussi à Minsk et Kiev, avant de regagner le monastère de Cetinje, au Monténégro, le 16 juillet.

Offerte au tsar Paul I^{er} en 1799, puis perdue lors de la révolution de 1917, cette relique tient une grande place dans l'histoire russe : propriété de la famille impériale, la main qui a baptisé Jésus-Christ dans les eaux du Jourdain aurait contribué à la déroute des armées napoléoniennes en 1812... Mais au-delà de l'anecdote, le succès populaire de cette visite nous rappelle l'importance des reliques dans la tradition chrétienne. Sans doute, comme le remarquait le P. Pretot au colloque d'Amiens, "Dieu n'a pas besoin des reliques pour nous offrir sa grâce, mais c'est nous qui avons besoin d'elles pour que la force du Christ nous rejoigne". Pour la

Au moment où nous mettons sous presse, nous recevons le communiqué final de la rencontre du Comité mixte international catholique/orthodoxe, réuni à Belgrade du 18 au 25 septembre, sous la présidence du cardinal Kasper et du métropolite Jean de Pergame. Ce Comité, qui avait interrompu ses travaux depuis l'an 2000, a étudié un texte rédigé en 1990 et intitulé *Les conséquences ecclésiologiques et canoniques de la nature sacramentelle de l'Eglise: conciliarité et autorité dans l'Eglise*. Le communiqué souligne "l'esprit de collaboration fraternelle et confiante" qui a présidé à la rencontre.

tradition orthodoxe, il y a cependant davantage; M. Stavrou le rappelait: "Selon Jean Damascène, les reliques sont des sources de grâce car l'Esprit qui les pénètre peut continuer d'agir en elles. Elles manifestent la destination de la création au sein de laquelle il n'y a pas de profane." Les nombreux pèlerinages de fidèles orthodoxes auprès des reliques conservées dans les sanctuaires catholiques déconcertent parfois les autres chrétiens. Les célébrations d'Amiens leur ont montré l'exemple d'un dialogue respectueux, signe d'un véritable œcuménisme.



Amiens : messe de clôture des festivités

photo diocèse d'Amiens



Mai

AMMAN

Accord entre Eglises protestantes

Un accord a été signé en janvier (mais rendu public plus tard) entre sept Eglises protestantes du Moyen-Orient : l'Eglise évangélique luthérienne en Jordanie et Terre Sainte, les Eglises réformées d'Egypte, d'Iran, du Koweït, du Liban et de Syrie, et l'Eglise évangélique arménienne au Proche-Orient. Par la "Déclaration d'Amman", premier accord de ce type au Moyen-Orient, ces Eglises reconnaissent leurs ministères respectifs, s'accordent sur une déclaration de foi trinitaire, sur la doctrine de la justification par la foi, les sacrements et la prédication de l'Évangile. Elles souhaitent s'engager ensemble en faveur de la justice et de la paix. (E.H.)

VIENNE

"Redonner une âme à l'Europe"

Pour la première fois, le cardinal Paul Poupard, président du Conseil pontifical pour la culture et le métropolite Kirill de Smolensk, président du département pour les Relations extérieures du Patriarcat de Moscou organisaient ensemble à Vienne, du 3 au 5 mai, un colloque sur le thème : *Redonner une âme à l'Europe*. "Cette rencontre est née de la préoccupation commune des chrétiens d'Europe de faire face au processus actuel de perte d'identité du continent, de réfléchir sur les racines chrétiennes de l'Europe et de proposer avec force un projet."

La rencontre a été rendue possible par le soutien de la Fondation *Pro Oriente* et de son président, l'archevêque de Vienne, le cardinal Christoph Schönborn, qui a rappelé la

"vocation de pont" de sa ville entre "les deux poulmons du christianisme". La prochaine assemblée du Conseil pontifical de la culture sur la sécularisation (2008) sera ouverte aux orthodoxes. (d'après *Zenit*, 5 mai et *La Croix*, 10 mai)



photo Orthobel
Conférence pour la fête des Saints Cyrille et Méthode

STRASBOURG

L'Union des Eglises protestantes d'Alsace et de Lorraine

L'EPAL est officiellement née le 7 mai, célébrée par un culte solennel en l'église Saint-Thomas de Strasbourg, en présence de nombreuses personnalités. La décision de l'Assemblée commune du Consistoire supérieur de l'Eglise de la Confession d'Augsbourg d'Alsace et de Lorraine (luthérienne) et du Synode de l'Eglise réformée d'Alsace et de Lorraine, ratifiée à une large majorité le 21 novembre 2004, était ainsi mise en œuvre. (voir les pages "Actualité" d'UDC n° 143, juillet 2006)



photo Albert Huber
J.-P. Humbert, Président réformé et J.-F. Collange, Président luthérien

BRUXELLES

Orthodoxes et catholiques ensemble pour célébrer Cyrille et Méthode

Le 11 mai à Bruxelles, à l'initiative de des évêques orthodoxes et catholiques, des vêpres ont été célébrées en la fête des saints Cyrille et Méthode, dans la cathédrale orthodoxe des Saints-Archanges, sous la présidence du métropolite Pantéléimon (Patriarcat œcuménique). Le Patriarcat de Moscou était représenté par le P. Antoine Iline,

recteur de la cathédrale. Le révérend Paul Yield représentait l'Eglise anglicane. Après celles-ci, le père P. Michel Van Parys, moine de Chevetogne, et le professeur Panagiotis Yannopoulos ont évoqué les deux saints. Une rencontre du même genre doit être organisée l'année prochaine à la même date, cette fois chez les catholiques (Orthodoxie.com, 4 mai).

LYON

5^e rassemblement francophone des Foyers Mixtes

Les 13 et 14 mai plusieurs dizaines de couples mixtes français et suisses se sont retrouvés autour notamment du pasteur de Clermont, président de la Fédération protestante de France, et de Mgr Giraud, évêque auxiliaire de Lyon, pour discuter sur le thème de *la liberté chrétienne des foyers mixtes au sein des Eglises*. "A travers les débats en carrefour et les interventions des "autorités", les foyers mixtes ont été appelés à remplir activement les fonctions œcuméniques spécifiques qui sont les leurs", comme note le compte rendu fait par une participante, D. Besse, dans la revue *Foyers Mixtes* (n° 152) du Centre Saint-Irénée de Lyon. Le 6^e rassemblement aura lieu en 2009 en Suisse.

VARSOVIE

Rencontre de Benoît XVI avec les autres confessions chrétiennes

Le Pape s'est rendu en Pologne en mai. Lors d'un important rendez-vous le 25 mai, en l'église luthérienne de la Sainte-Trinité à Cracovie, avec les représentants des sept Eglises

membres du Conseil œcuménique polonais (PRE), Benoît XVI a mis l'accent sur deux voies privilégiées pour aller vers l'unité : la pratique en commun de la charité et les forums mixtes : "dans le monde d'aujourd'hui, les relations internationales et interculturelles se multiplient. Il est de plus en plus fréquent que des jeunes provenant de traditions, religions ou confessions chrétiennes différentes, décident de fonder une famille", a expliqué le Pape. "Grâce à la diffusion dans le monde entier du dialogue œcuménique, cet engagement peut permettre la formation d'un "laboratoire pratique d'unité" (*idée très applaudie par ses auditeurs*). Pour cela, la bienveillance mutuelle, la compréhension et la maturité dans la foi des deux parties ainsi que des communautés dont ils sont issus, sont nécessaires", a conclu Benoît XVI, qui a rappelé encore une fois que "la restauration de la pleine et visible unité entre les chrétiens" était "une priorité de son ministère".

Enfin, le pape a salué le travail de la commission bilatérale du Conseil œcuménique de la Conférence épiscopale polonaise et du Conseil œcuménique polonais qui prépare un "document présentant la doctrine chrétienne commune sur le mariage et la famille" qui "fixe des principes acceptables par tous", et indique "un programme commun de tâches pastorales" en ce qui concerne, précisément, les mariages mixtes. Depuis 1970, le PRE (qui rassemble les Eglises luthérienne, évangélique, méthodiste, baptiste, vieille-catholique, orthodoxe et réformée) est engagé dans un dialogue théologique avec l'Eglise catholique. (d'après *Zenit*, 26 mai et les *ENI*, 31 mai)

NAIROBI

Les Eglises de la Région des Grands lacs lancent un Forum œcuménique

Pour prévenir et mettre fin aux conflits qui endeuillent périodiquement cette partie de l'Afrique, un groupement d'Eglises a créé le 16 mai : le Forum œcuménique. "Cela aidera la famille œcuménique à promouvoir la paix dans la région, et au-delà", selon

le Rev. Fred Nyabera, directeur de la Communauté des Conseils d'Eglises de la Région des Grands Lacs et de la Corne de l'Afrique. (d'après les *ENI*, 16 mai)

SAN FRANCISCO

L'Eglise hors frontières vote son rattachement au Patriarcat de Moscou

La résolution qui a été adoptée par le synode des évêques de l'Eglise Hors Frontières à San Francisco le 11 mai exprime la volonté des fidèles exilés de "guérir les plaies de l'Eglise russe divisée entre sa patrie et l'étranger". Elle exprime l'espoir que l'unité complète pourra être bientôt rétablie, permettant à tous les Russes croyants de "célébrer et communier ensemble", tout en réaffirmant son désir de voir garanti un statut particulier à cette Eglise hors frontières en tant que "partie auto-administrée de l'Eglise locale de Russie". Autre réserve : l'engagement du patriarcat de Moscou dans les activités du Conseil œcuménique des Eglises constitue, dit la résolution, "un objet de trouble pour nos clercs et nos laïcs". Aucun calendrier précis n'a été fixé pour la réunification. (d'après le *SOP*, juin)

L'Eglise orthodoxe russe hors frontières, dont le primat est le métropolite Laur, siégeant à New York, regroupe près de 500 000 fidèles émigrés en Amérique et en Europe. Elle a été créée dans les années 1920 en Yougoslavie par des évêques qui avaient fui le régime bolchevique. Elle n'est pas actuellement reconnue par les autres Eglises orthodoxes.

CANNES

Prix du jury œcuménique

Présent à Cannes depuis 1974, le Jury œcuménique, soutenu par l'Organisation protestante internationale du cinéma et l'Association catholique mondiale pour la communication, est partenaire du Festival. Il est composé de journalistes et spécialistes du cinéma venant des diverses Eglises. Il remet des prix et des mentions à des

films de la compétition officielle choisis pour leur signification humaine. C'est *Babel*, du mexicain Gonzales Iñárritu, qui a été récompensé cette année : à l'heure de la communication instantanée et universelle, les hommes se découvrent en vérité plus isolés que jamais, ils ont peur les uns des autres... une relation authentique n'est possible qu'en renonçant à tout maîtriser pour accueillir l'autre, avec ses défauts et ses fragilités.

GENEVE

Le patriarche Théophile III en visite au COE

Le chef du patriarcat grec-orthodoxe de Jérusalem a été reçu par le secrétaire général du Conseil œcuménique des Eglises. Elu en 2005 à la tête de la plus importante Eglise chrétienne du Proche-Orient, avec des communautés en Palestine, en Jordanie et en Israël, le patriarche Théophile, qui est le premier patriarche de Jérusalem à se rendre officiellement à Genève, a chaudement remercié le COE pour ses efforts en faveur de la paix au Proche-Orient, et son soutien à la minorité chrétienne en Terre Sainte. Il a réaffirmé que son Eglise était prête à participer activement aux activités du COE, soulignant que l'œcuménisme était partie prenante de la nature même de l'Eglise. Le Patriarcat de Jérusalem a été l'un des membres fondateurs du Conseil œcuménique des Eglises, et le patriarche Théophile III a été membre de son comité central de 1988 à 1991. (d'après un Communiqué du COE, 19 mai)

LISBONNE

Un 2^e prix Templeton pour Antonio Marujo

Journaliste pour les questions religieuses à *Publico*, un quotidien de Lisbonne créé en 1990 qui tire à 72 000 exemplaires, António Marujo a été élu "journaliste européen de l'année". C'est la seconde fois (la 1^{re} en 1995) qu'il remporte le prix Templeton, qui est décerné par la Conférence des Eglises européennes

(KEK) au nom de la Fondation John Templeton. Ce prix récompense chaque année un journaliste de la presse laïque qui "écrit sur les questions religieuses avec exactitude, impartialité et dans un esprit œcuménique". (d'après les *ENI*, 22 mai)

LONDRES

L'évêque Basil rompt avec le Patriarcat de Moscou

A la tête de l'Eglise orthodoxe (Patriarcat de Moscou) en Grande-Bretagne, l'archevêque Basil de Serguievo a annoncé le 2 mai qu'il quittait sa juridiction pour rejoindre le Patriarcat œcuménique, avec ceux des prêtres et fidèles de ses 30 paroisses qui le désiraient. Le 14 mai, il apprenait par un décret lu dans sa cathédrale de la Dormition à Londres qu'il était démis de ses fonctions, et remplacé par l'archevêque Innocent, actuellement à la tête du diocèse du Patriarcat de Moscou en Europe occidentale, siégeant à Paris. Le Saint Synode du Patriarcat œcuménique a de son côté voté le 8 juin en faveur de l'accueil de Mgr Basil et de ses paroisses en son sein.

GENEVE

L'archevêque Christodoulos: Porto Alegre, une assemblée "historique"

Le primat de l'Eglise orthodoxe de Grèce était au Conseil œcuménique des Eglises à la fin du mois de mai. Il a vivement encouragé les chrétiens de toutes confessions à s'unir pour faire face à la laïcisation croissante. Il a tenu à souligner le caractère "historique" de la 9^e Assemblée du COE (Porto Alegre, février 2006), non seulement parce qu'elle a satisfait à des demandes formulées de longue date par les orthodoxes, mais aussi et surtout parce qu'elle a "renforcé les perspectives de renouveau du mouvement œcuménique et de sa mission dans un monde dont les réalités changent". En souhaitant la bienvenue au primat de Grèce, le pasteur Samuel Kobia, secrétaire général du COE, a reconnu



Mgr Christodoulos

photo WCC

que "les changements constitutionnels et institutionnels majeurs" décidés par la 9^e Assemblée ont un caractère historique et marquent le début d'une "nouvelle étape" de la participation des orthodoxes au COE. Il a souligné également "le précieux apport" des théologiens de l'Eglise de Grèce, qui fut l'un des membres fondateurs du COE en 1948, et où elle est demeurée très active. Il a salué "l'évolution et les changements fondamentaux" qui se manifestent actuellement dans l'Eglise de Grèce.

A l'Institut d'Etudes œcuméniques de Bossey, l'archevêque Christodoulos a annoncé la création d'une nouvelle bourse d'études qui portera le nom de Nikos Nissiotis, afin d'honorer la mémoire de l'éminent théologien et œcuméniste, qui fut directeur de l'Institut de 1966 à 1974. (communiqué du COE, 30 mai et *ENI*, 2 juin)



Juin

BOSSEY

Evangelisation au XXI^e siècle

Du 6 au 12 juin le Centre d'Etudes du Conseil œcuménique des Eglises organisait un séminaire sur la mission, auquel ont participé plus d'une trentaine d'Eglises. Il a été rappelé que le mouvement œcuménique est,

dans l'ensemble, enraciné dans une passion commune pour l'évangélisation du monde et que sa vitalité repose principalement sur son engagement dans l'évangélisation. Un certain nombre de propositions ont été faites, en particulier de rendre à la coopération œcuménique dans le domaine de l'évangélisation sa place prioritaire au COE ; de soutenir la célébration du centenaire de la Conférence missionnaire d'Edimbourg (1910), actuellement en préparation en Ecosse avec une conférence organisée tous les ans jusqu'en 2010 sur l'un des thèmes abordés en 1910 ; et que les années 2010-2020 soient instituées "Décennie œcuménique pour une évangélisation en commun" (*Ecumenical Decade for Common Evangelism*).

POITIERS

Journée œcuménique

Le 3 juin, pour la première fois, des représentants de quatre confessions chrétiennes (réformée, anglicane, orthodoxe et catholique) étaient réunis à la cathédrale pour une journée œcuménique sur le thème de l'Esprit Saint. La journée s'est déroulée en trois temps. Le matin, une table ronde a réuni le révérend Michaël Hepper, de la communauté anglicane, le père Michel Maillard, de la paroisse orthodoxe Saint-Hilaire de Poitiers, le pasteur Mino Randria, de l'Eglise réformée de France à Poitiers, et Mgr Albert Rouet, archevêque catholique de Poitiers. En début d'après-midi, un hommage a été rendu à la maison diocésaine au père Girault, décédé le 21 avril, et à Suzanne Martineau, qui toute sa vie a été, et reste, un artisan infatigable du dialogue entre anglicans et catholiques¹. A 16h, une célébration "Songs for praise" avait lieu à la cathédrale. L'occasion de réunir les différentes confessions chrétiennes dans une même louange à la fois chantée et priée, suivant une coutume très fréquente dans la communauté anglicane.

¹ A cette occasion, un livre de "souvenirs œcuméniques" a été remis à S. Martineau - évoquant sous forme d'entretien ses engagements de toujours en faveur de l'unité, *Suzanne Martineau : une vie pour l'unité* (TTI Services, 2006).



Le P. Girault (à droite) en 1973

Cette célébration a été précédée de la lecture par Mgr Rouet d'une déclaration cosignée par l'ensemble des Églises sur le drame que vivent les sans-papiers à Poitiers. (d'après *La Nouvelle République*, 5 juin)

MOSCOU

La gratitude de Taizé pour l'Église orthodoxe russe

“Nous sommes venus à Moscou exprimer notre reconnaissance pour les liens que, au long des années, notre communauté a pu élargir avec l'Église orthodoxe russe”, a déclaré à Moscou Frère Aloïs de Taizé, successeur de Frère Roger à la tête de la Communauté de Taizé, lors de sa visite à Moscou à l'Ascension. Il a remis au patriarche Alexis une lettre dans laquelle il décrit l'origine des liens privilégiés établis au long des années entre Taizé et le Patriarcat de Moscou: “C'est en décembre 1962 que s'établit une relation plus étroite de notre communauté avec le patriarcat de Moscou, à travers la visite à Taizé du métropolite Nikodim. Frère Roger a toujours éprouvé une grande sympathie pour lui. (...) Au cours de cette visite, et à la veille des profonds changements qui allaient transformer le pays, frère Roger réalisa plus encore les énormes besoins de l'Église orthodoxe russe pour exercer son ministère. Il saisit qu'il était essentiel de la soutenir. En accord avec le Patriarcat, Taizé fit alors imprimer en France un million d'exemplaires du Nouveau Testament en russe, dans la traduction synodale, et les fit acheminer début 1989 vers Moscou, Kiev, Minsk et Leningrad, pour que les paroisses orthodoxes puissent les distribuer. (...) A partir de 1990, des jeunes orthodoxes

russe commencèrent à participer aux rencontres internationales de jeunes organisées par notre communauté, soit à Taizé même, soit une fois par an dans une grande ville d'Europe. Depuis lors cet accueil n'a plus cessé.” La lettre conclut : Frère Roger a vu un infini respect pour ce que l'Église orthodoxe russe a traversé et il écrivait: “Dans leurs épreuves, les chrétiens orthodoxes ont su aimer et pardonner. La bonté du cœur est pour beaucoup d'entre eux une réalité vitale.” (d'après *Zenit*, 9 juin)

NEW YORK

Les chrétiens réclament ensemble la fermeture du camp de Guantanamo

Le Conseil national des Églises (rassemblant les Églises orthodoxes et protestantes des États-Unis) a une nouvelle fois demandé de façon pressante la fermeture du centre de détention américain de Guantanamo, à la suite du suicide de trois détenus, deux Saoudiens et un Yéménite, au début du mois de juin. Le secrétaire général du Conseil, le Rev. Robert Edgar, a déclaré que “les Américains qui aiment leur pays et ses idéaux sont blessés par cette tache persistante sur son honneur”. La plupart des détenus sont enfermés à Guantanamo depuis au moins quatre ans, sans avoir été inculpés. Après l'arrêt de la Cour suprême qui interdit à l'administration du président Bush de faire juger les prisonniers par des tribunaux militaires spéciaux, le Conseil national des Églises s'est félicité que le droit constitutionnel de chacun à un procès régulier ait été ainsi reconnu. (d'après les *ENI*, 13 et 30 juin)

PARIS

Métropolite Cyrille de Smolensk : une alliance avec les catholiques

En tournée en Europe de l'Ouest pour présenter son dernier ouvrage *L'Évangile et la liberté - les valeurs de la tradition dans la société laïque* (Cerf), et plaider pour une alliance entre catholiques et orthodoxes face à

un monde de plus en plus sécularisé, le responsable du Département des Relations extérieures du Patriarcat de Moscou a donné le 16 juin une conférence à Paris, sous la présidence du cardinal Etchegaray. C'était aussi un des événements prévus dans le cadre des manifestations qui marquent la parution du 500^e volume de la collection “Sources chrétiennes” : *De l'unité de l'Église*, de Cyprien de Carthage.

VATICAN

“Églises sœurs”

L'Église de Constantinople et l'Église de Rome sont “vraiment deux Églises sœurs”, a souligné Benoît XVI devant quelque 35 000 visiteurs du monde entier lors de sa catéchèse du mercredi le 14 juin, en évoquant saint André, frère de saint Pierre, en ces termes : “Il est certain que c'est également en raison du rapport fraternel entre Pierre et André que l'Église de Rome et l'Église de Constantinople se sentent de manière particulière Églises-sœurs. Pour souligner cette relation, mon prédécesseur, le pape Paul VI, restitua en 1964 les nobles reliques de saint André, conservées jusqu'alors dans la Basilique vaticane, à l'évêque métropolite orthodoxe de la ville de Patras en Grèce, où selon la tradition, l'Apôtre fut crucifié.” Il ajoutait : “Des traditions très anciennes (...) le considèrent comme l'apôtre des Grecs dans les années qui suivirent la Pentecôte ; elles nous font savoir



Le métropolite Cyrille

qu'au cours du reste de sa vie il fut l'annonciateur et l'interprète de Jésus dans le monde grec. Pierre, son frère, de Jérusalem en passant par Antioche, parvint à Rome pour exercer sa mission universelle; André fut en revanche l'apôtre du monde grec ils apparaissent ainsi de véritables frères dans la vie comme dans la mort - une fraternité qui s'exprime symboliquement dans la relation spéciale des Sièges de Rome et de Constantinople, des Eglises véritablement sœurs." (d'après *Zenit*, 14 juin)

Le Pape répondait ainsi implicitement aux craintes orthodoxes exprimées par le Patriarcat de Moscou (par la voix de l'évêque Hilarion de Vienne, en mars) et le Saint Synode du Patriarcat œcuménique dans une déclaration du 8 juin, que l'abandon par le Pape de son titre de "patriarche d'Occident" signifie son souhait d'étendre sa juridiction au monde entier.

PARIS

Disparition du P. Irénée Dalmais

Le P. Dalmais, dominicain, grand spécialiste de liturgie et des Eglises orthodoxes orientales, est décédé le 19 juin, à 92 ans. Toute sa vie, Irénée Dalmais s'est intéressé aux "gens qui voient les choses différemment", en particulier aux chrétiens d'Orient dont la liturgie et les rites ont évolué différemment des nôtres, dans un conte xte socioculturel tout autre, utilisant d'autres langues de célébration. Et il s'est toute sa vie, au travers d'innombrables conférences et des nombreux voyages qu'il a accompagnés au Moyen-Orient, efforcé de faire partager sa passion



photo C. Aubé-Elle

Le P. Dalmais

de la rencontre et son érudition à toutes sortes de publics. Maître de conférences à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes (V^e section, sciences religieuses), professeur à l'Institut supérieur de Liturgie, un des premiers responsables du Centre de Pastorale liturgique, il faisait découvrir et aimer, à côté de la liturgie romaine, les autres liturgies.

Le P. Dalmais a vait participé à la fondation de la Cimade (Service œcuménique d'entraide créé en 1939 pour venir en aide aux réfugiés), aux côtés de l'orthodoxe Paul Evdokimov et du pasteur Seyne-Larlanque. Il avait dans sa jeunesse rencontré l'abbé Couturier, et avait fait partie du Groupe des Dombes pratiquement dès ses débuts. (voir la chronique "grands témoins" d'UDC n° 138, avril 2005)

MONASTERE SAINT-MACAIRE (EGYPTE)

Le Père Matta El Maskine a été rappelé à Dieu

Le père Matta el Maskine, de l'Eglise copte, s'est endormi dans le Seigneur le 8 juin à l'âge de 87 ans. Selon sa volonté, il a été enterré dans une grotte creusée dans la roche à l'écart du monastère Saint-Macaire (désert de Scété, Wadi El Natroun, Egypte). Moine depuis 1948, ordonné prêtre en 1951, ce grand spirituel érudit a vait été nommé responsable du monastère Saint-Macaire en 1969. Le P. Matta était connu en France par ses écrits spirituels, qui a vaient été traduits dans de nombreuses langues : *La Communion d'Amour ; La nouvelle création de l'homme ; L'expérience de Dieu dans la vie de prière; Prière, Esprit Saint et unité chrétienne; Saint Antoine, ascète selon l'Evangile*, tous édités à l'abbaye de Bellefontaine, collection "Spiritualité orientale". (d'après *Orthodoxie.com*, 14 juin)

PARIS

Vêpres orthodoxes avec les pré-chalcédoniens

Un office de Vêpres orthodoxes a été célébré le 18 juin, en la cathédrale

grecque Saint-Etienne à Paris, en présence de responsables des Eglises pré-chalcédoniennes de la région parisienne. Le métropolite Emmanuel, président de l'Assemblée des Evêques orthodoxes de France, a fait le point à cette occasion sur l'avancement du dialogue entre les Eglises orthodoxes et les Eglises pré-chalcédoniennes (ou anciennes Eglises orthodoxes). De nombreux fidèles orthodoxes, ainsi que des représentants catholiques et protestants ont participé à cette rencontre fraternelle. Elle sera renouvelée l'année prochaine, dans une des églises pré-chalcédoniennes de la capitale. (d'après les communiqués de l'Assemblée des Evêques orthodoxes de France du 23 mai et du 3 juillet)

COLOMBUS (OHIO)

Les anglicans américains élisent une femme à leur tête

L'Eglise épiscopaliennne des Etats-Unis, membre de la Communion anglicane, a élu à sa tête lors de sa Convention générale (19-21 juin) l'évêque Katharine Jefferts Schori, évêque du Nevada depuis 2001, qui succédera donc à l'évêque Frank Griswold qui prend sa retraite. Elle devient la première femme élue à la tête d'une Eglise anglicane. Par ailleurs la Convention générale a rejeté un moratoire sur les ordinations d'évêques homosexuels et les bénédictions de couples homosexuels que l'archevêque Rowan Williams, primat de la Communion anglicane, souhaitait voir mis en place pour apaiser les tensions. Il faut dire que la nouvelle présidente s'était clairement prononcée pour le rejet de ce moratoire, et a vait soutenu la consécration épiscopale de Gene Robinson en 2003. La Convention a cependant adopté le lendemain un amendement dans lequel il est demandé, de façon non contraignante, aux diocèses de "faire preuve de retenue en ne consentant pas à la consécration" de candidats à l'épiscopat "dont le style de vie représente une provocation pour notre Eglise".

D.R.
L'évêque K. Schori

Katharine Jefferts Schori sera intronisée pour un mandat de neuf ans lors d'une cérémonie qui aura lieu le 4 novembre à la cathédrale de Washington.

LONDRES

L'avenir de la Communion anglicane

A la suite des décisions prises par la Convention de l'Eglise américaine, l'archevêque Rowan Williams, primat de la Communion anglicane, a rendu public le 27 juin le long texte de réflexion (*Etre anglican aujourd'hui : défis et espoirs. Réflexions à l'attention des évêques, clercs et fidèles de la Communion anglicane*) qu'il a envoyé à tous les primats sur ce sujet brûlant. Il y analyse longuement les circonstances, les implications et les conséquences de l'admission d'homosexuels déclarés à l'épiscopat pour la cohésion – ou la survie – de la Communion anglicane dans son ensemble. Pour éviter l'éclatement de la Communion anglicane, l'archevêque Williams propose une Communion à deux vitesses, composée d'un certain nombre d'Eglises membres, et d'un certain nombre d'Eglises seulement "associées", "liées par des liens historiques et peut-être personnels, nourries à la plupart des mêmes sources, mais pas liées par une communion sacramentelle unique et sans restriction, et ne partageant pas les mêmes structures". Les premières signeraient entre elles une convention, par laquelle elles "s'engageraient volontairement les unes envers les autres et accepteraient de mettre des

limites à leurs libertés pour le bien d'un témoignage plus large".

De son côté, le synode des évêques de l'Eglise du Nigéria (17 millions de membres, la plus importante communauté anglicane du monde), réuni les 27 et 28 juin, s'est félicité des déclarations faites par l'archevêque Akinola "contre les erreurs des idéologies révisionnistes". Notant que l'Eglise épiscopale des Etats-Unis, l'Eglise du Canada et certaines communautés de l'Eglise d'Angleterre "ont abandonné la foi biblique de nos pères", ils jugent indispensable de "redéfinir ceux qui sont vraiment anglicans". L'évêque Akinola apparaît comme le chef de file des contestataires qui s'élèvent contre la tendance libérale favorable à l'ordination d'évêques femmes ou ouvertement homosexuels.



Juillet

MOSCOU

Sommet des chefs religieux

A l'initiative du Conseil interreligieux de Russie, plus de 200 responsables de communautés chrétiennes, musulmanes, juives, bouddhistes et shintoïstes venant de 49 pays du monde se sont réunis à Moscou du 3 au 5 juillet à l'occasion de ce Sommet mondial, juste avant la réunion du G8 à Saint-Petersbourg, proposant pour la première fois un dialogue sérieux avec le pouvoir politique, selon les termes du métropolitain Cyrille de Smolensk. La plus grosse délégation – signe de la détente actuelle dans les relations – était celle de l'Eglise catholique, dirigée par le cardinal Kasper. En ouvrant la réunion, le président Poutine s'est engagé à rendre compte aux participants du G8 des discussions de ce Sommet. A l'ordre du jour, les problèmes les

plus graves du monde contemporain : de l'éducation aux problèmes sociaux et jusqu'aux conflits entre civilisations et au terrorisme. A l'issue de trois jours de travaux, un Message a été rédigé à l'attention des chefs d'Etats, des communautés religieuses et de tous les hommes de bonne volonté. Les participants ont affirmé l'importance de "la vie humaine depuis sa conception jusqu'à son dernier souffle", de la famille, de la liberté religieuse, et ont fermement condamné toute tentative de justification religieuse du terrorisme et de l'extrémisme. Ils ont rappelé aux gouvernements que leurs choix économiques aient des conséquences morales graves. (d'après un communiqué de la Représentation de l'EOR à Strasbourg, 10 juillet)

STRASBOURG

L'apport du pentecôtisme

Le monde œcuménique change: il a été longtemps axé sur les divisions nées en Europe au XVI^e siècle, mais la montée du pentecôtisme au niveau mondial le met actuellement au défi d'élargir son horizon. Les pentecôtistes, qui représentent en gros un quart des chrétiens du monde et constituent le corps ecclésial qui grandit le plus vite, s'investissent de plus en plus dans l'œcuménisme et sont en train de transformer subtilement le paysage œcuménique traditionnel. Le Centre d'Etudes œcuméniques de Strasbourg, qui observe cette transformation depuis trente ans, a consacré son 40^e Séminaire œcuménique annuel (qui a rassemblé du 5 au 12 juillet 60 participants venus de 25 pays) au thème *L'Esprit Saint et l'Eglise*, mettant l'accent sur la façon dont la présence pentecôtiste remet en cause les méthodes et présupposés de l'œcuménisme traditionnel. Selon le professeur Kenneth Appold, organisateur du séminaire et coprésident du Comité de dialogue international luthérien-pentecôtiste, ce fut "une occasion fructueuse de réfléchir à de nouveaux frais et d'élargir notre vision œcuménique". Les interventions du séminaire seront prochainement consultables sur le site du Centre : www.ecumenical-institute.org

GRAZ**Une structure commune pour les instituts de théologie d'Europe**

A l'invitation de la Conférence des Eglises européennes (KEK), 75 représentants d'instituts de théologie protestants, anglicans et orthodoxes se sont rassemblés pour la deuxième fois (la première en 2002, au même endroit) du 6 au 9 juillet dans la ville autrichienne. Affirmant que la théologie "a un rôle important à jouer pour aider la société à s'adapter à une Europe qui évolue à cause de l'immigration" et que "l'Europe est en mesure de contribuer de façon particulièrement valable aux débats religieux dans le monde, ce qui peut contribuer à contrer la montée du fondamentalisme religieux", les participants ont prévu la création d'une structure permanente, la Conférence des formations, facultés et collèges de théologie d'Europe, qui sera basée à Graz. (d'après un communiqué de la KEK, 10 juillet)

BRESIL**L'Amazone, source de vie**

C'était le thème du VI^e symposium organisé du 13 au 20 juillet sur le fleuve Amazone, par Religion, Science et Environnement, une organisation non gouvernementale créée à l'initiative du Patriarcat de Constantinople, qui cherche à trouver un terrain commun aux mondes de la religion, de la science et de l'environnement, dans le but de protéger la Création. Le Pape a fait remettre au patriarche Bartholomée I^{er} un message de

soutien par l'intermédiaire du cardinal Etchegaray. (d'après un communiqué de RSE, et VIS, 20 juillet)

LONDRES**Synode général de l'Eglise d'Angleterre**

Réunis le 5 juin à York, les évêques anglicans ont écouté avec beaucoup d'attention l'intervention d'un participant inhabituel, le cardinal Walter Kasper, président du Conseil pontifical pour la Promotion de l'unité des chrétiens, que le primat de la Communion anglicane a invité à s'exprimer sur le sujet controversé de l'ordination de femmes évêques. Dans un exposé théologique très documenté, le cardinal a dit avec douceur mais aussi une grande clarté que le ministère épiscopal étant par essence un ministère d'unité, l'Eglise catholique ne romprait pas ses liens avec l'Eglise d'Angleterre au cas où celle-ci approuverait l'ordination de femmes évêques, mais qu'elle serait tenue de rendre ces liens plus superficiels et plus lâches, et ne pourrait plus tendre vers une union complète avec l'Eglise d'Angleterre : "Une telle décision irait à l'encontre de l'objectif commun que nous nous sommes fixé jusqu'à présent : la pleine communion ecclésiale, qui ne peut exister sans la pleine communion dans le ministère épiscopal", a dit le cardinal Kasper.

Le 8 juillet le synode général réuni à Londres a cependant adopté une motion selon laquelle l'accession des femmes à l'épiscopat était "compatible avec les principes de l'Eglise". Une majorité des deux tiers dans chacune des trois chambres du Synode, l'organe législatif de l'Eglise, composé des évêques, des prêtres et de laïcs, de voter pour approuver les modifications des structures législatives de l'Eglise. Le même jour, pourtant, lors du vote à la chambre des laïcs, la majorité requise ne fut pas atteinte. Les prêtres et les paroisses qui s'opposent à l'ordination de femmes pourraient retirer leur soutien financier et créer des enclaves au sein de l'Eglise où le clergé ne sera composé que d'hommes et auront leurs propres évêques. (d'après les ENI, 10 juillet)

CHENNAI (INDE)**Tricentenaire de l'arrivée du 1^{er} missionnaire protestant**

Des festivités ont marqué pendant une semaine le tricentenaire de l'arrivée de Bartholomäus Ziegenbalg à Tranquebar en 1706. Le missionnaire luthérien allemand Ziegenbalg, envoyé par le roi du Danemark, arriva en Inde le 9 juillet 1706 à Tranquebar (connu en tamoul sous le nom de Tarangambadi), qui était alors une colonie danoise sur la côte orientale de l'Inde, à 300 kilomètres au sud de Chennai. Ziegenbalg a entrepris de traduire la Bible, des prières et des cantiques en tamoul, la langue locale. Il a vécu à Tranquebar jusqu'à sa mort en 1719, à l'âge de 36 ans. On lui attribue la création de la première école publique pour filles en Inde, en 1710. Plus de 300 délégués, notamment l'évêque Mark S. Hanson et le pasteur Ishmael Noko, respectivement président et secrétaire général de la Fédération luthérienne mondiale, ont participé aux festivités, qui rassemblaient diverses Eglises. (d'après les ENI, 10 juillet)

MOSCOU**L'Eglise orthodoxe poursuivra le dialogue avec le Saint-Siège**

Le Synode ordinaire de l'Eglise orthodoxe russe, qui s'est tenu du 17 au 19 juillet au monastère de la Trinité Saint-Serge, sous la présidence du patriarche de Moscou Alexis II, a manifesté son intention de poursuivre le dialogue avec le Saint-Siège. Selon l'agence russe Interfax, les participants au Synode ont précisé que parmi les thèmes clés du dialogue entre catholiques et orthodoxes figurent les droits de l'homme, la dignité et la responsabilité morale de chaque individu. (d'après Zenit, 24 juillet)

NEUENDETTLSAU**XXXI^e Rencontre interconfessionnelle et internationale de religieux**

C'est en Allemagne, dans la communauté des diaconesses de Neuendettelsau (près de Nuremberg),

L'Amazone

CIRIC

qu'avait lieu, du 13 au 19 juillet, le rassemblement œcuménique annuel des religieux, organisé cette année par l'EIIR¹. Sur le thème *La lumière du Mont Thabor – la transfiguration du monde*, une soixantaine de participants des diverses confessions chrétiennes venus d'Allemagne, Belgique, Colombie, Espagne, Estonie, France, Italie, Luxembourg, Maroc, Pays-Bas, Pologne, Portugal, Roumanie, Suisse et Ukraine ont vécu quelques jours de prière commune, de rencontres fraternelles (notamment avec les diaconesses de la communauté), d'enseignements et d'échanges, afin de vivre ensemble l'espérance de l'Unité. (d'après le communiqué de l'EIIR)

¹ Rencontres inter nationales inter confessionnelles des religieux, créées en 1970 par le métropolite Emilianos (Patriarcat de Constantinople) et le P. Julian Garcia Hernandez (catholique, Madrid). A tour de rôle, chaque année, l'EIIR et le CIIR (fondé par le prêtre catholique Martin de Zabala, Bilbao) organisent ces sessions de rencontre et d'échanges.

A LIRE

Petit Guide des monastères orthodoxes de France

Ed. Monastère de Cantauque, 11250. Villebazy 2005, 72 p.
Un repertoire unique en son genre, bien utile, avec une carte de l'implantation des monastères, la liste des évêques dont ils dépendent, des renseignements utiles pour chacun, des plans d'accès et un bref lexique des termes du monachisme orthodoxe.

Joseph Famerée et alii

Baptême d'enfants ou baptême d'adultes ? pour une identité chrétienne crédible Novalis Lumen Vitae, Bruxelles 2006 82 p.
Quatre auteurs : un sociologue, J. Joncheray, et trois théologiens, L. Schweitzer, baptiste, P. De Clerck et J. Famerée, catholiques, abordent une question importante pour la diffusion du christianisme à l'époque actuelle : l'identité chrétienne est-elle plus crédible et "interpellante" pour notre temps si le baptême est reçu enfant, ou si on le reçoit à l'âge adulte ?



Neuendettelsau : visite des lieux sous la conduite d'une diaconesse

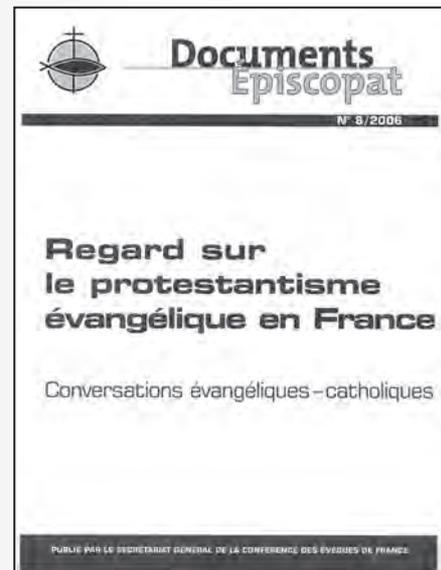
Regard sur le protestantisme évangélique en France

Un document original, rédigé par un Groupe de "conversations" entre des catholiques et des personnalités évangéliques, non mandatées mais représentatives de la diversité de ce courant en pleine expansion : en dialogue avec leurs partenaires, des évangéliques français y disent ce qu'ils sont, ou mieux comment ils voudraient être perçus sans caricatures.

Il comprend trois parties : après une première approche de l'identité évangélique, enracinée dans le courant de la Réforme radicale du XVI^e siècle, il décrit

la spécificité des évangéliques dans leur rapport à l'Écriture, aux grands rites chrétiens, aux ministères et à l'engagement dans la société, avant de proposer un tableau de la réalité évangélique actuelle en France. La moitié du document est constitué par un glossaire, dont les vingt-deux entrées, assorties de références bibliographiques, permettront aux lecteurs de mieux connaître le vocabulaire et l'histoire des évangéliques.

Documents épiscopat 2006/8, 48 pages (6 euros franco, à commander à : Secrétariat de la Conférence des évêques de France, 106 rue du Bac 75341 Paris cedex 07 - 01 45 49 66 36).



Semaine de l'Unité 2007

Documents de la Semaine

On peut se procurer les documents de la Semaine de prière pour l'unité (livret de fiches pour classeur, images, affiche) au **Centre Unité Chrétienne**, 2 rue Jean Carriès - 69005 Lyon - Tél./fax : 04 78 42 11 67.
courriel : unite.chretienne.lyon@wanadoo.fr

Ensemble

Recueil œcuménique de chants et de prières

Plus de 300 cantiques traditionnels et contemporains, près de 140 prières pour animer une célébration, un mariage, un baptême, des funérailles réunissant des membres de plusieurs Eglises. *Editions Bayard/Réveil Publications.*

Panneaux-exposition

Pour animer la Semaine de l'Unité, n'oubliez pas l'exposition portative!

12 panneaux à suspendre (100x150) - une présentation pédagogique et colorée du mouvement œcuménique (histoire, grandes figures, dialogues, accords) : location 70 euros/mois franco.

Secrétariat pour l'Unité des Chrétiens - 80 rue de l'Abbé Carton - 75014. Paris.

courriel : unite.chretiens.revue@wanadoo.fr

Quêtes de la Semaine au profit de la 3^e Rencontre œcuménique européenne, à Sibiu (4-9 septembre 2007).

Adresser les dons à la Conférence des Evêques de France ou la Fédération protestante de France.

Semaine de la Bible 2006 (1^{re} semaine de décembre)

Thème de cette année : *Vous aimerez l'étranger qui vit parmi vous (Dt 10,19).*

On peut se procurer le dossier d'animation auprès de l'**Alliance biblique française** :

BP 47 - 95400. Villiers-le-Bel - Tél. 01 39 94 50 51 ou sur le site www.la-bible.net

Centre évangélique d'information et d'action

Les **19, 20 et 21 novembre** à Lognes (77, locaux de CENTREX, allée des Marronniers) : "Foire du Centre", exposition des Eglises et mouvements évangéliques, spectacles ; conférences et tables rondes sur le thème *rejoindre l'enfant*

Centre Evangélique : 39 Grande Rue - 94130 Nogent-sur-Marne

Tél./fax : 01 41 95 81 88 courriel : centre.evangelique@wanadoo.fr

Institut supérieur d'Etudes œcuméniques

- **Certificat d'études œcuméniques par alternance**

2 jours par mois (vendredi et samedi), pendant 2 années universitaires : enseignement sur les spécificités de chaque confession

- **Colloque : évangélisation et prosélytisme - 30 et 31 janvier, 1^{er} février 2007**

ISEO - 21 rue d'Assas 75270 Paris cedex 06 - +33 (0) 1 44 39 52 56 - fax : +33 (0) 1 44 39 52 48

iseo@icp.fr www.icp.fr

Formation œcuménique

► Institut de Théologie des Dombes

La Communauté du Chemin Neuf, en partenariat avec l'Université catholique de Lyon et la Faculté de Théologie protestante de l'Université Marc Bloch de Strasbourg, propose tout au long de l'année 2006-2007 un riche éventail de formations.

Abbaye N.D. des Dombes - 01 330 Le Plantay

Tél. : 33 (0) 4 74 98 33 67 - itd@chemin-neuf.org - www.chemin-neuf.org www.netforgod.org

► Théovie : un module *Chrétiens désunis*

Formation biblique et théologique à distance, 13. rue Louis-Perrier - 34000 Montpellier - Tél : 04 67 06 45 80

courriel : theovie@wanadoo.fr

Revue placée sous le patronage du Conseil d'Églises chrétiennes en France



L'eucharistie est la célébration du Dieu qui tient ses promesses et en l'hospitalité de qui on peut toujours avoir confiance. Cela nous indique déjà que nous devons nous consacrer à ceux qui nous entourent, quelles que soient leurs façons de voir les choses. Leurs besoins, leurs espoirs, leur recherche de guérison au plus profond de leur humanité, voilà ce à quoi nous devons, comme on dit, "faire confiance". Ce qui signifie qu'il nous faut être présents pour accompagner cette recherche...

Rowan Williams
Archevêque de Canterbury
à la 9^e Assemblée du COE (Porto Alegre 2006)